

Lettres de Pierre Jean Jouve
à Georges Borgeaud

Présentation

Quand, en 1945, la correspondance entre Pierre Jean Jouve (1887-1976) et Georges Borgeaud (1914-1998) débute, le premier a l'expérience, la notoriété et le prestige d'un grand écrivain, en France comme en Suisse. À 58 ans, fort d'ouvrages majeurs publiés avant-guerre (*Paulina 1880*, *Le Monde désert*, *Hécate*, *La Scène capitale*, *Sueur de sang*, *Matière céleste*, ...), il vit ses derniers mois d'exil en terre helvétique où il a participé par ses écrits et ses conférences à l'œuvre de la Résistance¹. Borgeaud, lui, a 31 ans ; une génération le sépare de son illustre correspondant qui a d'ailleurs un fils du même âge². Il est libraire ; s'il n'a publié que quelques notes de lecture, seuls l'art et la littérature le passionnent. Il s'entoure d'amis – et d'une amante – qui vivent eux aussi dans ce monde (écrivains, critiques, peintres, sculpteurs, musiciens, éditeurs...). Il est enthousiaste, forme des projets, en réalise certains, et a depuis un moment le désir de s'installer en France.

Borgeaud dit à Jouve qu'il rencontre son œuvre en 1931³, c'est-à-dire dès que la lui font connaître les professeurs de littérature du Collège de Saint-Maurice, où il est inscrit en 3^{ème} littéraire et où son destin par là-même s'infléchit. Mais à S. Corinna Bille, sa petite amie entre 1938 et 1942, il affirme en 1976 qu'elle lui a parlé de Jouve la première⁴. On sait aujourd'hui, grâce à une lettre à Gustave Roud de 1937, que Borgeaud a connu l'œuvre de Jouve avant sa rencontre avec Corinna⁵.

Au début des années 30, le nom et l'œuvre de Pierre Jean Jouve auront pu en effet apparaître dans la vie de Borgeaud grâce aux enseignants de haut vol qui le forment à Saint-Maurice, tel Edmond Humeau⁶, et l'initient à la littérature contemporaine en faisant preuve d'une ouverture d'esprit ne s'embarrassant pas de l'érotisme des œuvres qu'ils présentent aux élèves du très catholique collège. Et quelque sept années plus tard, si elle n'est pas la première à lui en parler, Corinna donne toutefois à la figure de Jouve, dans l'esprit de Borgeaud, une dimension particulière, émotionnellement marquée, puisque outre ses œuvres elle connaît personnellement l'auteur depuis sa petite enfance grâce à l'amitié qui le lie à son père Edmond Bille⁷ : pour Borgeaud, elle est

¹ Entre fin 1941 et fin 1945, rarement un mois passe sans que le nom de Jouve apparaisse dans la presse romande à l'occasion d'une conférence qu'il donne ou d'un article qu'il signe, ou pour la recension ou la critique d'un livre qu'il publie.

² Olivier Jouve, né comme Borgeaud en 1914, père de Catherine Jouve.

³ Une dédicace en porte le témoignage sur un exemplaire de 1965 du *Monde désert* : « A Georges Borgeaud / [LE MONDE DESERT] / ce livre qui est son ami depuis / 1931. / avec ma fidèle amitié. / Pierre Jean Jouve / 1965. » Bibliothèque Georges Borgeaud, Fonds Georges Borgeaud, ALS.

⁴ « Te souviens-tu que tu fus la première à m'en parler ? » L.a.s. du 23 janvier 1976, Fonds Maurice Chappaz-S. C. Bille, ALS.

⁵ Lettre n° 10 du 3 février 1937 : « Gardez le Jouve tout le temps que vous voulez ». (Cahiers Gustave Roud 12, *Correspondance 1936-1974*, Gustave Roud – Georges Borgeaud, Lausanne et Carrouge, Association des amis de Gustave Roud, 2008, p. 22.) La rencontre avec S. Corinna Bille daterait, selon les éléments dont nous disposons, de fin 1937 ou de 1938.

⁶ Alors qu'il enseigne à Saint-Maurice, Edmond Humeau (1907-1998) se destine à une carrière ecclésiastique. Mais il rentre à Paris en août 1932, se défroque, collabore à diverses revues, épouse Germaine qu'il rencontre à la première réunion de la revue catholique *Esprit*, à laquelle il collaborera de façon assidue de 1933 à 1950, puis devient membre actif du groupe qui publie la revue *La Tour de Feu*.

⁷ S. Corinna Bille, « Une voix dans le monde désert », in *Cahier de l'Herne Pierre Jean Jouve*, Paris, 1972, pp. 147-149. Romain Rolland, dans son *Journal des années de guerre 1914-1919*, évoque quelquefois ses passages chez les Bille, à Sierre, où il retrouve Jouve. Citons par exemple : « Jouve et Desprès viennent, de Montana, me voir. Ils sont les hôtes du peintre Edmond Bille, chez qui je vais prendre le thé. Un beau type athlétique et bien proportionné. De 35 à 40 ans. De manières simples et sympathiques. Neuchâtelois, installé à Sierre depuis une quinzaine d'années et devenu le peintre du pays. »

donc susceptible d'être celle qui le mettra physiquement en relation avec le grand écrivain français ; et dans la mémoire de Borgeaud en 1976, « faire découvrir l'œuvre » peut se superposer à « faire découvrir l'homme » quand en pensant à Jouve il y associe Corinna.

« Grâce » à la guerre et à l'exil de Jouve en Suisse, Corinna a en effet l'opportunité de présenter l'écrivain balbutiant au poète accompli : le 11 décembre 1941 à Lausanne, dans les locaux de La Guilde du livre⁸ au 1, rue du Lion d'or, les deux jeunes amants vont écouter ensemble⁹ la première conférence de Jouve depuis son arrivée en juillet 1941. Elle s'intitule « Tombeau de Baudelaire » comme l'ouvrage qui paraîtra un an plus tard à La Baconnière, et c'est là, dans la complicité et sous le regard de S. Corinna Bille, qu'on pourrait dater la première rencontre des deux hommes.

Dès lors, ils se croiseront de plus en plus souvent.

Entre 1942 et 1944, Borgeaud obtient son premier travail salarié à la Librairie de l'Université de Fribourg (L.U.F.), où les éditions du même nom ont leur siège. Librairie et maison d'édition sont dirigées par Walter Egloff (1909-1986), lequel publie Jouve¹⁰ (entre autres *Le Don Juan de Mozart*, *Le Bois des Pauvres*, *Vers majeurs*, *La Vierge de Paris*, *Gloire 1940*, *Processionnal de la Force anglaise*, *L'Homme du 18 Juin*) et co-anime avec lui (et Pierre Courthion) la collection « Le Cri de la France ». Quand en novembre 1944, Egloff envoie son jeune employé travailler à la Librairie Française de Zurich, qu'il dirige aussi, cela ne met pas fin aux rencontres de Borgeaud et Jouve puisque justement, au mois de juin 1945, ce dernier est invité à l'École polytechnique fédérale de Zurich par Jean Rodolphe de Salis¹¹, pour y donner la dernière conférence de ses années d'exil (« D'une poésie armée¹² »). D'une manière ou d'une autre, Borgeaud s'implique dans l'organisation de cette conférence, à tel point que Jouve dédicace un exemplaire du livre *À une soie* (L.U.F., 1945) de cette façon : « avec la joie de rencontrer un ancien et fidèle ami, / et en le remerciant de ce qu'il a fait pour la / conférence "poésie armée" à Zürich. » La première lettre de Jouve évoque cette rencontre à Zurich.

*

De cette correspondance très irrégulière et très lacunaire, nous ne publions aujourd'hui que les lettres de Jouve. En l'état actuel de nos connaissances, cette relation épistolaire s'étend sur vingt-neuf ans, du 29 juillet 1945, peu après la conférence de Zurich (et peu avant le retour de Jouve en

(Romain Rolland, *Journal des années de guerre 1914-1919*. Genève, Editio-Service, et Paris, Albin Michel, 1970. Citation tirée du Tome III, cahier XVI, début juin 1916, p. 826.) En 1971, Jouve donnera une préface au recueil de nouvelles *Juliette éternelle* (Lausanne, Guilde du Livre), qu'il conclut avec une citation de *La Fraîche noire* (idem, 1968).

⁸ La Guilde du Livre, créée en 1936 et dirigée par l'éditeur Albert Mermoud (1905-1997). En janvier et février 1937, il embaucha B. à l'emballage et à l'expédition. Mermoud publiera *Les Illuminations* de Rimbaud (Lausanne, Cercle du Bibliophile, s.d.) avec des illustrations de Fernand Léger et en préface le texte de Jouve, « Jean Arthur Rimbaud », initialement paru dans *Défense et Illustration* (Neuchâtel, Ides et Calendes, 1943).

⁹ « Demain jeudi, à cause de Jouve, je prendrai le train qui arrive à Lausanne à 19.49. Sois à la gare... » C.a.s. inédite du 10 décembre 1941 de G. Borgeaud à S. C. Bille, ALS, Fonds Chappaz-Bille.

¹⁰ Et dont il deviendra l'associé, avec Pierre Emmanuel, pour délocaliser à Paris en 1944 la L.U.F. qui prendra, en 1946, le nom de Librairie Universelle de France sous la forme juridique d'une SARL. L'entreprise tournera court et l'aventure s'achèvera en 1953.

¹¹ Jean Rodolphe de Salis (1901-1996) enseigne l'Histoire à l'EPFZ en langue française. Avec P. J. Jouve et P. Courthion, il crée la revue *Lettres*, qui paraît de 1943 à 1947. Le jeune Jean Starobinski fait très tôt partie du comité de lecture. Mais J. ne supporte pas le rôle de l'épouse de Courthion et il quitte rapidement le comité de rédaction que le jeune Jean Starobinski avait rejoint. *Lettres* 5 d'octobre 1943 est un numéro spécial intégralement consacré à J.

¹² La conférence « D'une poésie armée » reprend les arguments de « Poésie et Catastrophe », avant-propos à *La Colombe* de Pierre Emmanuel (L.U.F., 1943, pp. 11-20, daté de novembre 1942), et sera publiée par le journal *Les étoiles*, Organe du Comité national des écrivains (CNE) de la zone Sud.

France), jusqu'au 25 janvier 1974 qui marque l'époque du décès de Blanche Reverchon : épouse de Jouve depuis 1925, elle vient de mourir à Paris le 8 janvier. Ce sera la conclusion de ce corpus¹³.

Quand il débarque à Paris en avril 1946, Borgeaud a déjà fait un certain nombre de démarches et de demandes d'aide auprès de ses connaissances parisiennes pour faciliter son installation. Une lettre de fin janvier 1946 de Germaine Humeau, l'épouse d'Edmond, en témoigne : « ... tu n'obtiendras pas avant de partir une carte de travail. Mais, absolument, obtiens des Editeurs Suisses le pavillon de l'édition, et viens avec leur visa : tu viendras naturellement plus tôt pour le préparer. Sinon, si c'est absolument impossible, viens pour raison de famille ; – ce qui ne t'empêche pas d'écrire à Jouve pour savoir ce que devient l'affaire¹⁴ ». Nous ne savons pas de quelle affaire en particulier il s'agit, ni si Borgeaud suit le conseil de son amie. Mais il est sûr qu'il ne perd pas de temps pour commencer de tisser un réseau social. La deuxième lettre de Jouve, datée du 13 juin 1946, est une réponse tardive à une demande de rencontre.

En 1947, les deux hommes participent à une émission radiophonique d'hommage à Ramuz qui vient de mourir. Pour cette année, une seule lettre de Jouve nous est parvenue ; les sept années suivantes ne sont pas documentées. Sautant jusqu'à 1954, on comprend que certaines choses entretemps ont eu lieu qui ont nourri leur relation vu que le jeune écrivain aide son aîné dans ses démarches domestiques ; puis il se retrouve impliqué dans ses affaires littéraires, au point d'accomplir finalement un vrai travail de secrétariat, travail facilité sans doute par la situation de l'appartement de Borgeaud : dès 1951 il habite, comme les Jouve, le XIV^{ème} arrondissement de Paris et peut les rejoindre en quinze minutes à pied¹⁵. Mondain, toujours aussi désireux d'avoir des relations dans le monde littéraire, sachant se faire aimer¹⁶, Borgeaud offre à Jouve, qui saura en profiter, son temps, son entregent, certaines de ses relations et certains de ses succès. On passe ainsi d'une aide à meubler son appartement en 1954 à des questions d'ordre éditorial à partir de 1963 : réédition de *Paulina 1880*, publication du *Wozzeck*, nouvelle édition du *Paradis Perdu*, édition de *Lulu*, intercession auprès de divers acteurs du champ littéraire, journalistique, théâtral...

Si le commerce entre les deux hommes semble exister sans contrat formel (mais sans doute avec rétribution, quoi qu'on en n'ait pas encore de preuve), il est visiblement empreint de « tensions, engendrées, d'une part, par le caractère impatient, irrité, cruel, autoritaire, souverainement sentimental de Jouve, d'autre part, par la nature non moins caractérielle, la langue de vipère, la jalousie et la distraction natives de Borgeaud », ainsi que le note Amaury Nauroy qui avait lu ces lettres de Jouve à Borgeaud en 2014 et en avait fait la matière première d'une petite étude parue sous le nom de « Chronologie d'une longue amitié marginale¹⁷ ».

Dans ce texte, Nauroy avait rapporté les propos de Jean Starobinski qu'il avait interrogé à propos du rapport Jouve-Borgeaud. Le grand critique genevois avait révélé quelque chose des façons joviennes qui apparaîtront dans ces lettres : « ... en partie par la volonté de Blanche, Jouve avait mis en place un système compartimentant ses relations : il y avait ceux qui étaient sous sa dépendance

¹³ On sait par ailleurs que B. reverra Jouve au moins une fois pendant les deux années qu'il survivra à sa femme. Une l.a.s. inédite du 9 août 1975 de B. à Bertil Galland évoque (avec cette faute récurrente de morphologie grammaticale qu'on voit dans ses lettres et ses brouillons) une « visite à Jouve auquel il tenait », probablement en juin 1975 (Fonds Borgeaud, ALS).

¹⁴ Germaine Humeau, l.a.s. du 28 janvier 1946, Fonds Borgeaud, ALS.

¹⁵ Une seule longue ligne droite sépare la rue Froidevaux de la rue Antoine-Chantin : la rue Gassendi et dans son prolongement la rue des Plantes.

¹⁶ Et parfois tout aussi bien détester, dépassé qu'il pourra être par ses propres blessures narcissiques, affabulateur, persifleur, et pouvant dire « pis que pendre de quiconque a le malheur de se montrer gentil pour » lui, exprime franchement Albert Béguin en 1953 dans une l.a.s. inédite qu'il lui adresse, citée dans l'avant-propos des *Lettres à ma mère* (Lausanne, Bibliothèque des Arts, Lausanne, 2014, p. 9).

¹⁷ Amaury Nauroy, « Chronologie d'une longue amitié marginale » in *Quarto 38*, Berne, 2014, p. 30. Notre propre lecture doit beaucoup à cette étude préliminaire d'Amaury Nauroy qui nous a permis de naviguer avec plus de sûreté dans ces lettres ; qu'il en soit ici vivement remercié.

stricte, qu'il domestiquait pour lui ; et les amis de qui il attendait qu'ils écrivent sur ses livres. Borgeaud devait appartenir à la première catégorie ; j'appartenais à la seconde¹⁸... ».

Blanche meurt le 8 janvier 1974. Borgeaud écrit à Corinna : « La femme de Jouve est morte il y a un mois à peu près, à 94 ans. Elle est au cimetière Montparnasse, presque sous mes fenêtres¹⁹. » Pierre meurt le 8 janvier 1976. La coïncidence des deux années jour pour jour est frappante ; Jean-Paul Louis-Lambert, le spécialiste de Jouve qui a relu notre annotation, nous dit : « J. s'est laissé mourir » ce jour-là. Borgeaud, de nouveau, écrit à Corinna : « Le pauvre Jouve est parti il y a quelques jours. Quinze à vingt personnes ont suivi sa dépouille au cimetière du Montparnasse²⁰. Je vois sa tombe de ma fenêtre, non loin de celle de Baudelaire qui eut derrière son convoi, lui aussi, pas davantage d'amis²¹ » et vingt ans après, alors qu'il est lui-même proche de sa fin, il précise une dernière fois dans ses carnets : « Il y a des poètes dont la vie a été glorieuse et les funérailles discrètes. / Pauvre Pierre, dans le cimetière où Baudelaire est enterré à 300 mètres de lui, à Montparnasse, laissé quelque temps <étendu > à côté de Blanche[,] 2 ans après Blanche [...]. Deux ans pour elle de silence et solitude <ont> fini par leur être communs. Je vois de ma fenêtre le lieu de leur sépulture. / Jouve m'avait dit : ainsi elle aussi vous regarde et vous surveille²². »

¹⁸ Jean Starobinski, cité par Amaury Nauroy, *ibid.*, p. 32.

¹⁹ L.a.s. à S. Corinna Bille du 28 février 1974.

²⁰ Dans *Pierre et Blanche*, Henry Bauchau note aussi précisément ce nombre de quinze et évoque peut-être Borgeaud : « Nous n'étions que quinze, parmi lesquels Jacques Lacan, un poète, Gabriel Chevalier, René Micha et un écrivain suisse qui venait d'avoir un prix important » (p. 54.). Cet écrivain suisse pourrait être Borgeaud si l'on fait l'hypothèse que Bauchau mêle l'enterrement de Blanche et l'enterrement de Pierre (auxquels Bauchau et Borgeaud assistaient) puisque c'est en 1976 que Borgeaud vient « d'avoir un prix important » (le Renaudot, en novembre 1974, un an et deux mois avant).

²¹ C.a.s. à S. Corinna Bille du 18 janvier 1976.

²² Dans 3 Cahiers bleus, tranche noire, MESSAGER, 17 x 22 cm. – 3. Cochin. 1996, Fonds Borgeaud, ALS.

Note des éditeurs et protocole éditorial

Toutes les lettres de Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud sont déposées dans le Fonds Georges Borgeaud aux Archives littéraires suisses, cote B-2-JOUV. Toutes les autres lettres indiquées ou citées en notes se trouvent aux Archives littéraires suisses, sauf mention contraire.

Nous avons suivi le protocole utilisé pour les *Lettres à ma mère*.

À la fin de chaque lettre, un cartouche énumère les caractéristiques physiques de la lettre, les mentions de la poste, l'adresse, etc. Quand elle est présente, nous indiquons aussi la teneur de la flamme. Lorsqu'une date de rédaction est conjecturée, elle est inscrite comme telle dans le descriptif; une indication ou une note peut alors indiquer les critères de la conjecture.

Les textes manuscrits ou dactylographiés, autographes ou allographes, sont reproduits tels quels, avec toutes les particularités orthographiques, syntaxiques ou de ponctuation. Les lettres, segments ou mots biffés sont reproduits tels quels, sauf lorsqu'ils sont remplacés; dans ce cas, c'est la dernière correction de l'auteur qui est retenue et une note philologique indique ce qu'il a supprimé. Les textes imprimés (cachets postaux, flammes, légendes de carte postale, en-têtes de lettre, tampons, etc.) sont reproduits en PETITES CAPITALES. Les lectures conjecturales se trouvent entre chevrons: < >. Ce qui est demeuré illisible est signalé par: [ill.]. Nous avons signalé entre crochets [] ce qui n'est pas de l'auteur et qui est:

- soit déjà imprimé sur le feuillet qu'il utilise;
- soit une indication des éditeurs, afin:
 - a) de compléter ce qui a été perdu par le fait d'un déchirement du papier;
 - b) de différencier, dans les cartouches, nos indications de celles de l'auteur, ainsi que les citations que nous tronquons
 - c) de compléter exceptionnellement un mot ou d'assurer par une ponctuation l'intelligibilité d'une phrase dont le sens aurait été gravement compromis sans cela.

Ne sont pas transcrits ni mentionnés: les lettres, segments ou mots caviardés et donc illisibles; la permutation ou le déplacement de mots (la phrase est reproduite telle qu'elle semble avoir été voulue, en dernier lieu, par l'auteur); le béquet, symbolisant le lieu d'insertion d'un ajout ou la nouvelle place d'une unité déplacée; le foliotage (numéro des pages); ou encore les corrections autographes mineures à l'encre dans les lettres dactylographiées, telles que l'ajout d'une virgule, d'un point ou d'un accent.

Les notes dites philologiques, qui indiquent les particularités de la rédaction (ajout, substitution, surcharge, rédaction marginale, etc.), sont appelées par des chiffres romains et sont renvoyées en fin de document.

Abréviations utilisées dans les cartouches et dans les notes

all.: allographe(s)
aut.: autographe(s)
B.: Georges Borgeaud
c.: carte
c.a.: carte autographe
c.a.s.: carte autographe signée
c.dact.: carte dactylographiée
c.dact.s.: carte dactylographiée signée
envel.: enveloppe
f.: feuillet
ill.: illisible(s)
imp.: imprimé(e)(s)
inf.: infralinéaire i.e. dans l'espace interlinéaire au-dessous de la ligne à laquelle se rattache l'ajout.
J.: Pierre Jean Jouve
l.: lettre
l.a.: lettre autographe
l.a.s.: lettre autographe signée
l.dact.: lettre dactylographiée
l.dact.s.: lettre dactylographiée signée
ms: manuscrit(e)(s)
partiel.: partiellement
sup.: supralinéaire i.e. dans l'espace interlinéaire au-dessus de la ligne à laquelle se rattache l'ajout.

Lettres de Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

1. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Genève le 29 juillet 1945.

Tel. 5 49 77.

Mon cher Borgeaud,

J'ai conservé un souvenir excellent de notre entrevue à Zürich²³, et j'espère bien que vous pourrez venir me revoir à Genève²⁴, puisque vous en parlez.

Il suffit que vous me téléphoniez un matin pour l'après-midi.

Je pense affectueusement à vous.

Pierre Jean Jouve

LIEU ET DATE DACT. : Genève le 29 juillet 1945

CACHET POSTAL : GENEVE 1 EXP. LETTRES 19-20 29-VII 1945

FLAMME : PREVENIR GUERIR RAJEUNIR STATIONS THERMALES SUISSES

DESCRIPTION : 1 l.dact.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / SAINT-SAPHORIN²⁵ / (Lavaux) / Vaud

2. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

13 juin 1946.

Mon cher ami,

C'est par excès d'occupation et fatigue que j'ai négligé de vous répondre. Je serai très heureux de vous voir²⁶. Téléphonez-moi (Lecourbe 97.32) et nous prendrons rendez-vous. Je vous envoie mon livre qui paraît enfin²⁷ (l'ensemble de mes poèmes depuis 1939, imprimé à Paris).

²³ Au mois de juin 1945, J. y a donné sa dernière conférence. Cf. présentation.

²⁴ J. et sa femme Blanche Reverchon habitent Genève, rue du Cloître, dans un appartement prêté par Gabrielle Boissier, jusqu'au début du mois de septembre 1945, date à laquelle ils rentrent à Paris et s'installent assez rapidement au 7, rue Antoine-Chantin. Sur Blanche Reverchon, voir note 34, page 15.

²⁵ Qu'il travaille à Fribourg, Zurich ou ait déménagé à Paris, Borgeaud loue cette petite maison de Saint-Saphorin, sur la côte lémanique, depuis juillet 1943. Il ne lui dira adieu qu'en septembre 1946, quelques mois après avoir emménagé dans la capitale française, non sans en avoir encore profité pendant l'été 1946. Sur ces derniers jours à Saint-Saphorin, voir *Lettres à ma mère*, *ibid.*, pp. 384-388.

²⁶ Début avril 1946, B. a quitté son métier de libraire à Zurich et s'est installé à Paris. Il veut tenter sa chance dans l'écriture. « C'est pas mal que d'avoir été fidèle 10 ans à la même occupation et toujours soumis. / Je romps ! J'écris, j'écirai, tu verras. » a-t-il écrit à son ami Pierre-Olivier Walzer (l.a.s. du 1^{er} décembre 1945). Edmond Humeau, qui le soutient moralement, intellectuellement et affectivement depuis qu'il a été son professeur de français et littérature au collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, en Suisse, lui offre l'hospitalité au 12, rue Quatrefoies.

²⁷ *La Vierge de Paris*, Paris, Librairie universelle de France, mai 1946. Ce recueil reprend *Gloire 1940* (Fribourg, 1944) – qui contient lui-même *Gloire* (Dijon, 1940 – Alger, 1942) et *Porche à la Nuit des Saints* (Neuchâtel, 1941) – ainsi que *Vers majeurs* (Fribourg, 1942) et *La Vierge de Paris* (Fribourg, 1944).

Je suis affectueusement à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE AUT. : 13 juin 1946.

CACHET POSTAL : PARIS 66 R. D'ALEZIA 13VI46 18¹⁵

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 12 rue Quatrefages / Paris V^e

3. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Paris le 20 octobre 1947.

Mon cher ami.

Je serai très content de vous revoir ici, un des jours de cette semaine. Voulez-vous vendredi à 5 h. 1/2 ?

S'il y avait empêchement, vous pourriez me téléphoner (je vous rappelle le numéro : Lecourbe 97.32).

Bien amicalement à vous.

Pierre Jean Jouve

LIEU ET DATE DACT. : Paris le 20 octobre 1947

CACHETS POSTAUX : PARIS 66 RUE D'ALEZIA 14 15 20 X — PARIS XIV A[VENUE] D'ORLEANS 20-10 47^I — 5 7 PNA 20 OCT 47^{II} — PARIS 115 RUE DES SAINTS PERES 15³⁵ - 20-10 1947^{III}

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

INSCRIPTION AUT. AU RECTO DE L'ENVEL. : Pneu

INSCRIPTION ALL. AU RECTO DE L'ENVEL. : 115

INSCRIPTION ALL. AU DOS DE L'ENVEL. : 1445^{IV}

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 20 rue de Verneuil²⁸ / PARIS VIIe

²⁸ B. a quitté la rue Quatrefages et la famille Humeau pour s'installer pendant quelques mois au 20 de la rue de Verneuil. Il occupe une chambre qu'il sous-loue, dans un grand appartement, à un ami de Berne.



Exemplaires dédiacés du *Monde Désert* dans la bibliothèque de Georges Borgeaud.

4. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

7 avril soir.

Bien cher ami,

Après vous avoir téléphoné j'ai pensé à essayer de nouveau le téléphone de mon marchand ordinaire (Marcel Salomon²⁹) - Il est rentré. Il a en ce moment deux tables qui pourraient convenir.

Je saurai ce soir l'avis de sa femme – c'est elle qui peut donner son appréciation, puisque c'est elle qui a commandé les meubles de la chambre actuelle.

Donc je vous appellerai demain mercredi matin – si cet avis rend notre recherche inutile.

Affectueusement merci.

Pierre Jean Jouve

LIEU ET DATE AUT. : 7 avril

CACHET POSTAL : PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14^è) 7^h-8-4-54

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, rue antoine-chantin

INSCRIPTION AUT. AU RECTO DE L'ENVEL. : Pneu

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux³⁰ / Paris XIV

²⁹ Marcel Léon Salomon (1888-1973), musicien et antiquaire. Sa boutique se trouve au 17 du boulevard Raspail. Sa femme Marthe l'assiste.

³⁰ En mars 1951, B. a déménagé à la rue Froidevaux, avec vue sur le cimetière du Montparnasse.

5. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

29 avril 1959.

Mon cher ami.

J'ai reçu les photos et je vous remercie de votre soin. Mais je ne désire pas les montrer, parce que sont plutôt des images de groupe – et que le groupe ne me plaît en aucune manière.

Vous m'excusez de vous répondre négativement. On est toujours très sensible aux objets de son passé³¹.

Ces images sont en sûreté et je vous les remettrai lorsque vous viendrez me voir. Affectueusement à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE AUT. : 29 avril 1959

CACHET POSTAL : PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14^e) 12^H 30-4 1959

FLAMME : ELECTRAMA ROND-POINT DE LA DEFENSE PARIS 12-28 JUIN

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 enveloppe.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris XIV^e

³¹ Il s'agit certainement des deux photos qui se trouvent à la fois dans le Fonds Borgeaud et dans le Fonds Bille, qui ont été données par S. Corinna Bille à Georges Borgeaud. Analysées par S. Cudré-Mauroux dans son article « Pierre Jean Jouve chez les Bille pendant la Première Guerre mondiale » (Quarto 38, *ibid.*, pp. 33-38), numérotées A-1 et A-2, elles représentent Pierre Jean Jouve en canotier, dans le Valais du milieu des années 1910, avec la famille Bille, ainsi que Baladine Klossowska (sur la photo A-1) et sa première femme Andrée, possiblement leur fils Olivier alors âgé de 2 ans et Fernand Desprès (sur la photo A-2). Nous ne savons pas à quel projet de Borgeaud (publication en revue ?) répond négativement Jouve. Quant à la sensibilité de Jouve concernant son passé, on sait comment il a divorcé en 1925, a renié son œuvre antérieure à la même année en interdisant toute nouvelle publication, et a rompu avec nombre de ses amis de la première époque. Après la publication du *Monde désert* (janvier 1927), sa rupture avec Romain Rolland – qui avait été son ami et son mentor pendant toute sa vie passée en Suisse durant la première guerre mondiale – a été particulièrement violente et douloureuse (voir note 128, p. 53). Ces photos évoquent très précisément cette époque.



Photo A1.

6. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud³²

La Poésie est établie sur le mot, sur la tension organisée entre les mots, c'est le "chant" ; sur les mystères de l'association des idées et des colorations, entre souvenirs, émotions et désirs, provoquées par les mots, et enfin, j'oserai dire, sur le pouvoir occulte du mot de créer la chose. En sorte que, tout autour de cette création comme un nimbe permanent, le mystère doit demeurer. Création et mystère forment le trésor de Poésie. (En Miroir³³.)

CACHET POSTAL : ill.

DATE CONJECTUREE : avril-mai 1959, d'après la date de l'exposition

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 2 cartons d'invitation

COLLATION : 2 f. recto verso

INSCRIPTIONS ALL. (B.) : A. Masson / 65, rue Ste Anne

ADRESSE ALL. : Monsieur G. Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris 14^e

7. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

17 juillet 1959.

Mon cher ami.

Ma femme³⁴ m'a transmis votre très amical téléphone. Je me réjouis grandement du projet d'une étude sur l'ensemble de mes romans³⁵. Rien ne peut me servir davantage à cette heure.

J'ai essayé ensuite de vous appeler, mais en vain. J'ai voulu vous dire : si vous désirez me faire intervenir en faveur de votre demande de naturalisation française³⁶, mieux vaudrait que j'écrive une attestation en règle qui pourra figurer dans votre dossier³⁷.

³² Carton d'invitation pour une exposition Pierre Jean Jouve à la Bibliothèque Jacques Doucet, 10 place du Panthéon, Paris V^e, ainsi qu'à la conférence de Guy Dumur : « *Poétique de Pierre Jean Jouve* » le vendredi 29 mai 1959 à la Sorbonne. Le texte de Jouve est reproduit ms. La conférence de Guy Dumur sera publiée sous la forme d'un article dans le *Mercure de France* n° 1151 de juillet 1959.

³³ *En miroir, journal sans date*, Paris, Mercure de France, 1954.

³⁴ Blanche Reverchon (1879-1974). Psychiatre, psychanalyste, traductrice de Freud, co-fondatrice de la Société française de psychanalyse avec Lacan, Lagache et Dolto en 1953, elle a rencontré J. en 1921 ; ils se sont mariés en 1925 après que Jouve eut divorcé d'Andrée. Son rôle est déterminant dans la crise intérieure des années 1920 qui amène Jouve à un tournant littéraire et spirituel qui s'accompagne du reniement de l'œuvre antérieure à 1925. « Blanche, écrit Henry Bauchau, dont l'apparition avait coupé en deux l'œuvre de Pierre, qui ne reconnaissait plus maintenant que son *opera nuova*, celle qu'il avait écrite depuis sa rencontre avec [elle] et la révélation qu'elle lui avait faite du monde de l'inconscient » (Henry Bauchau, *Pierre et Blanche, souvenirs sur Pierre Jean Jouve et Blanche Reverchon*, Paris, Actes Sud, 2012, p. 27). Blanche a certainement poussé J. à relire les Symbolistes qu'il avait reniés, et elle lui a fait découvrir Freud et les grands mystiques.

³⁵ Ce texte ne verra pas le jour.

³⁶ B. a obtenu une carte de « résident privilégié » en août 1950, valable pour dix ans. L'échéance approchant, la naturalisation est une façon de ne plus avoir à se soucier de la question de son permis de séjour. Ce projet de naturalisation, cependant, n'aboutira pas. B. mourra suisse.

³⁷ C'est chose faite en octobre de la même année. Voir ci-après l'attestation de J., p. 17.

Si vous reprenez cette idée, écrivez-moi (à Alpenrose, Sils-Maria, Engadine³⁸), en me donnant votre adresse estivale³⁹. Je rédigerai immédiatement et avec grand plaisir cette attestation, qui portera particulièrement sur les années de guerre.

Bien affectueusement à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 17 juillet 1959

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto

EN-TÊTE (TIMBRE À SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

8. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Sils-Maria. 21 août 1959.

Mon cher ami.

J'ai reçu avec plaisir votre chaleureuse lettre. Et c'était justement au moment où je terminais la lecture de votre roman⁴⁰.

Il ne laisse pas d'être assez cruel. Il fut aussi un peu difficile pour moi, par les mémoires d'une époque maudite⁴¹, qui y est dénoncée. Mais il m'a sérieusement pris dans sa seconde partie ; et je crois que le romancier doit avoir pour ambition principale de "prendre" son lecteur.

Cependant je dois aussi vous dire ce que je distingue dans la construction et le sens final de l'ouvrage. Son "exposition" est lente, en dépit d'une extrême sensibilité de certaine nature (Rousseau) et d'une froide colère contre un milieu qui la déshonore. La "périphérie" est belle, et même superbe dans sa nudité : érotisme, scandale, décomposition et querelle ; particulièrement la démoniaque reprise dans la rupture finale, et enfin la nostalgie du "corps de petit garçon". Mais je crois que vous avez esquivé le vrai "dénouement". Tant de violence et une telle provocation conduiraient à la violence par cette sorte de logique que l'événement à l'état pur fabrique pour le romancier. Meurtre ? le suicide étant incompatible avec la forme récit. Tout au moins. Pierre Lorétan⁴² devait traverser le lac, et passer chez l'autre.

³⁸ Hôtel Alpenrose, que fréquenta Nietzsche. Sur l'Engadine dans la vie de Jouve, voir note 164, p. 63.

³⁹ Depuis 1951, B. passe ses vacances d'été à Gordes, en Provence, dans une vieille bâtisse qu'un ami lui a prêtée et qu'il a retapée. C'est la dernière année qu'il l'occupe.

⁴⁰ *La Vaisselle des Évêques*, Paris, Gallimard, 1959.

⁴¹ La Seconde Guerre mondiale.

⁴² Le narrateur de *La Vaisselle des Évêques*.

Mais nous reparlerons mieux de tout cela. Votre livre existe fortement et bien de ses pages sont belles. Je serai rentré à Paris le 10 septembre après des "vacances" assez difficiles. Je serai enchanté de vous retrouver.

Affectueusement à vous.

Pierre Jean Jouve

LIEU ET DATE AUT. : Sils-Maria. 21 août 1959

CACHET POSTAL : SILS [ILL.] 22.VIII.59-

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 2 f. recto, 1 envel.

INSCRIPTIONS ALL. AU RECTO DE L'ENVEL. : Gordes / Vaucluse

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / ~~59 rue Froidevaux / Paris XIV^e~~ / France

9. Attestation de Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

J'ai connu Georges BORGEAUD pendant le temps (1942-1945) où je me trouvais en exil volontaire à Genève, ayant voulu me soustraire à l'occupation nazie de Paris, et où je contribuais par mes écrits et mes conférences à l'œuvre de la Résistance.

Borgeaud vint me voir plusieurs fois, en manifestant une foi dans la France et dans la lutte conduite par le général de Gaulle, une foi qu'il était rare de trouver dans les milieux qui l'entouraient. Je puis certifier qu'il avait devant les souffrances de la France autant d'espérance et de passion que moi-même.

Je l'ai encore rencontré à la Librairie Française de Zürich, où il occupait un poste. Déjà à cette époque (1944), il manifestait son intention de demander un jour la nationalité française.

Depuis, Georges Borgeaud a participé par ses romans et ses écrits⁴³, qu'il a publiés à Paris, aux valeurs littéraires de notre pays.

Le 27 octobre 1959.

Pierre Jean Jouve^{VI}

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 27 octobre 1959

DESCRIPTION : 1 attestation dact.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

ADRESSE AUT. : pour Georges Borgeaud

⁴³ À cette date, les romans de B. sont *Le Préau* (Paris, Gallimard, 1952, Prix des critiques) et *La Vaisselle des Évêques* (Paris, Gallimard, 1959). Ses autres écrits sont des articles dans les journaux et les revues.

10. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

12 mars 1961.

Mon cher ami.

J'ai écrit à Paulhan⁴⁴ comme vous me le demandiez, et je crois que ma lettre avait la sincérité qui pouvait rencontrer un mouvement sincère⁴⁵.

Je ne reçois aucune réponse. J'ai donc été joué une fois de plus par ce clown.

Je pense amicalement à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE AUT. : 12 mars 1961

CACHET POSTAL : [ILL.] GARE D'AUSTERLITZ 12-3 1961

TAMPON POSTAL OBLITERANT : PARIS XIV

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris XIV^e

⁴⁴ Jean Paulhan (1884-1968), écrivain, animateur et directeur de *La NRF*. Alors ami de Jouve, il est le dédicataire du *Paradis perdu* (« A Jean Paulhan / Paris 1927. ») édité à Fribourg en 1942. Les deux hommes ont rompu en 1945, et cette rupture a conduit à un début de procès contre les éditions Gallimard (1950-1953) que J. quitte en récupérant ses droits ; il est alors accueilli avec chaleur au Mercure de France que dirigeait Simone Gallimard, récemment divorcée de Claude, fils de Gaston Gallimard.

⁴⁵ Il s'agit de la lettre n° 168 du 5 mars 1961 des *Lettres à Jean Paulhan 1925-1961*, éditées par Muriel Pic chez Claire Paulhan, dans laquelle J. exprime à Paulhan qu'il serait heureux de le revoir, sa colère de 1945 n'ayant pas « laissé des traces telles qu'il] doive, après seize ans, la ressentir encore » (p. 215). La rupture au sortir de la Seconde Guerre trouve des éléments d'explication dans les deux lettres précédentes. Dans la première (7 septembre 1945), J. explique qu'il « n'accepte pas la trahison intellectuelle de Gallimard » qui a entre autres laissé Drieu La Rochelle prendre la direction de *La NRF* pendant l'Occupation, ni « le sort que sa détestable organisation [a] fait à [son] travail depuis 1930 » ; c'est pourquoi il désire reprendre sa liberté vis-à-vis de l'éditeur de la rue Sébastien-Bottin. Dans la deuxième lettre (5 octobre 1945), il rompt avec son correspondant, considérant comme une trahison le fait qu'il a montré sa lettre du 7 septembre à Gaston Gallimard, lequel lui a envoyé une réponse « fort déplaisante ». Cette lettre n° 10 de 12 mars 1961, ainsi que la suivante, désignent donc Borgeaud à l'origine de cette tentative de réconciliation, opérée par J. avec beaucoup de réticences, et qui n'aboutit pas.

11. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

20 mars 1961.

Mon cher ami.

Je reçois de Paulhan une deuxième lettre, plus impossible encore que la première. Rétablir les faits serait ranimer toute une querelle de 1945⁴⁶, ce qui n'est ni acceptable ni supportable pour moi. Vous avez de vos yeux vu la principale pièce à charge⁴⁷.

Je renonce à répondre.

Je vous adresse de ma fidèle amitié, et suis reconnaissant de ce que vous avez voulu faire.

Pierre Jean Jouve

DATE AUT. : 20 mars 1961

CACHET POSTAL : PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14^e) 12th 21-3 1961

FLAMME : LES CHEQUES POSTAUX TIENNENT VOTRE CAISSE

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris XIV^e

12. De Pierre Jean Jouve au rédacteur en chef du Figaro

18 septembre 1962.

A Monsieur le Rédacteur en Chef
du FIGARO^{VII}.

Cher Monsieur.

Je crois nécessaire de prendre maintenant parti publiquement au sujet du spectacle LULU qui est représenté au Théâtre de l'Athénée sous mon nom⁴⁸. Je saurais grand gré au Figaro Littéraire de publier la présente déclaration⁴⁹.

⁴⁶ Cf lettre et notes précédentes.

⁴⁷ Document relatif au refus de Gallimard de republier les œuvres d'avant-guerre de J., ou bien sa réponse « fort déplaisante » citée dans la lettre 164 du 5 octobre 1945 à J. Paulhan, ou bien les soupçons de collaboration de Gallimard, ou encore la lettre de Paulhan de 1961 « encore plus impossible » ?

⁴⁸ Depuis le 8 septembre 1962, le théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet, dans le 9^{ème} arrondissement de Paris, programme *Lulu* de Frank Wedekind : adaptation française en sept tableaux de Pierre Jean Jouve, mise en scène de François Maistre, décors et costumes d'André Acquart, interprété par la compagnie *Théâtre Vivant* de Françoise Spira. Jacques Lemarchand (1908-1974) a fait un compte rendu de la pièce dans *Le Figaro littéraire* du 15 septembre 1962.

⁴⁹ Nous n'avons pas trouvé trace de cette déclaration.

Il y a deux pièces de FRANK WEDEKIND⁵⁰ (né en 1864, mort en 1918). L'une ERDGEIST (Esprit de la Terre) a quatre actes ; l'autre DIE BUCHSE DER PANDORA (La Boîte de Pandore), trois actes. – Il y a un opéra d'Alban Berg⁵¹, LULU (inachevé), qui a voulu réunir en une seule donnée dramatique les deux ouvrages de Wedekind ayant en commun le personnage "Lulu".

J'acceptai en mai 1961 de faire une synthèse à peu près semblable, bien que plus étendue, en sept Tableaux – pour le théâtre seulement. Tous les droits m'étaient accordés, avec une entière liberté d'arrangement dramatique.

A partir de ce moment commencent mes tribulations.

Tandis que le théâtre prenait un retard de plusieurs mois, je me heurtais, quant aux droits d'édition, à une opposition fanatique des héritières Wedekind⁵². Une des filles, vivant en Amérique, m'opposait une soi-disant "version primitive", en cinq actes,^{VIII} (qu'elle a sans doute en grande partie fabriquée elle-même) dont le texte n'a jamais été imprimé en allemand⁵³. J'avais, quant à moi, travaillé d'après le texte des "Œuvres Complètes", publié à Munich⁵⁴.

D'autre part, le "Théâtre Vivant" de Madame Françoise Spira⁵⁵ a commencé beaucoup trop tard la préparation d'un ouvrage extraordinaire, mais redoutable à monter et difficile à imposer au public. Toutes les premières décisions ont été prises en dehors de mon influence. J'ai été mis dans l'incapacité de contrôler toute répétition dans le temps réel du spectacle ; les dernières répétitions, prévues en septembre, ont été supprimées par un simple changement de dates. Evidemment le "Théâtre Vivant" préférerait son alternance de plusieurs spectacles, et ses générales, à la réussite sérieuse de LULU.

Le comble de l'erreur consista en la suppression pure et simple d'un des sept Tableaux ; tableau capital qui doit montrer l'évasion de Lulu de la prison, où son "amie" va prendre sa place. Ce Tableau, l'un des plus curieux, étant coupé, la fin de la pièce est inintelligible.

Et pour terminer, le dernier mot d'une mourante est répugnant : ce n'est pas moi qui l'ai écrit.

Je déclare donc que je me désolidarise entièrement du spectacle de Madame Françoise Spira. Ce n'est, ni de Wedekind, ni de moi.

⁵⁰ Frank Wedekind (1864-1918).

⁵¹ Alban Berg (1885-1935).

⁵² « Pierre est agacé par l'ambivalence (très germanique) des héritiers de Wedekind et il est possible que le travail tant admiré s'en aille au fond d'un tiroir. » Lettre du 26 novembre 1961 de Blanche Reverchon à Henry Bauchau, in *Pierre et Blanche*, op. cit., p. 162. « La bagarre de Lulu [...] dure encore... d'où colères épuisantes. » Lettre du 8 mars 1962 de Blanche Reverchon à Laure Bauchau, in *Pierre et Blanche*, op. cit., p. 163.

⁵³ « Ces incertitudes, ces retards me dévastent. Vous savez combien j'aime la *Lulu* de Wedekind et celle d'Alban Berg, mais il y a une troisième *Lulu* qui est en train de naître. Elle doit beaucoup aux deux autres et pourtant elle est mienne. Je ne puis tout de même pas l'empêcher d'être à cause de ces femmes... ». J. s'adressant à Theodor Adorno, propos recueilli par Henry Bauchau (op. cit., p. 82).

⁵⁴ Frank Wedekind, *Gesammelte Werke*, München, Müller, 1912-1921. J. ne lisant aucune langue étrangère, il a certainement travaillé à partir d'une traduction littérale due à Blanche Reverchon, comme il en avait l'habitude en pareille circonstance. Blanche était trilingue : français, anglais, allemand, et elle pouvait bénéficier de l'avis d'amis experts.

⁵⁵ Françoise Spira (1928-1965), actrice française, fondatrice de la compagnie *Théâtre Vivant*. La compagnie s'est installée au Théâtre de l'Athénée lors de la saison 1962-1963.

Recevez l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Pierre Jean Jouve

DATE AUT. : 18 septembre 1962

DESCRIPTION : copie carbone d'une l.dact.

COLLATION : 2 f. recto, 1 envel.

INSCRIPTIONS AUT. AU RECTO DE L'ENVEL : Il me semble juste de vous donner aussi le texte à lire / (dans cette boîte)

ADRESSE AUT. : A / / Monsieur Georges Borgeaud

13. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

19 septembre soir.

Mon cher Ami,

Je crois mieux de vous envoyer à nouveau la première page corrigée pour le resserrement demandé. Peut-être pouvez-vous la faire parvenir en pneu au Figaro, en indiquant seulement : cette page remplace la première page du texte d'abord proposé⁵⁶.

Vous connaissez les journaux : un écrit est plus sûr qu'une conversation téléphonique.

A vous de tout cœur

Pierre Jean Jouve

DATE AUT. : 19 septembre

CACHET POSTAL : PARIS 66 RUE D'ALEZIA (14⁵) - 7^h 20-9-62

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

INSCRIPTION DACT. AU RECTO DE L'ENVEL : Pneu

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59 Rue Froidevaux / PARIS XIVe

14. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

22 septembre 1962.

Mon cher ami.

Voilà le texte bien simplifié, mais plus juste. Si vous obtenez de M. Bagnères⁵⁷ qu'il détruise le premier, et publie ce second lundi ou mardi, vous m'aurez donné toute l'aide de l'amitié.

⁵⁶ Voir lettre précédente.

⁵⁷ Claude Baignères (1921-2008). Comme Jacques Lemarchand, il est (entre autres) chroniqueur dramatique au Figaro.

Bien affectueusement.

Pierre Jean Jouve

Signalez au Figaro que je communique le double à M. Claude Planson⁵⁸.

DATE AUT. : 22 septembre 1962
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto
EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

15. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Veryer-du-Lac (H^{te} Savoie)
26 août 1963

Bien cher ami, je suis arrivé à bon port chez notre amie S.T.⁵⁹ et j'y suis très amicalement traité. Il fait maintenant bleu et chaud – après un bien pénible froid. Je vais lentement mieux, et bien mieux ; je désire que votre amitié en soit informé. Je pense avec gratitude à l'affection que vous m'avez donnée.

A vous

Pierre Jean Jouve

LIEU ET DATE AUT. : Veryer-du-Lac (H^{te} Savoie) / 26 août 1963
CACHET POSTAL : VEYRIER H^{TE} [SAVOIE] 18 [ILL.] 26 [ILL.] 19 [63]
FLAMME : VEYRIER-DU-LAC TELEFERIQUE LE LAC D'ANNECY & SES BATEAUX
DESCRIPTION : 1 c.a.s.
COLLATION : 1 f.
AU RECTO : Photographie noir et blanc.
AU VERSO : ANNECY – CANAL DU THIOU MONASTERE DE LA VISITATION
ADRESSE AUT. : Monsieur / Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / Paris XIV^e

⁵⁸ Claude Planson. Homme de théâtre et journaliste. Premier secrétaire général du Théâtre national populaire de Jean Vilar, fondateur-directeur du Théâtre des nations, fondateur du Centre de hautes études théâtrales.

⁵⁹ Suzanne Tézenas est une mécène, amatrice des Arts et des Lettres, qui accueille de nombreux artistes et écrivains dans sa maison de Veyrier-du-Lac en Haute Savoie, ainsi que dans son appartement situé dans le XVI^{ème} arrondissement de Paris, rue Octave Feuillet. Avec le musicologue russe Pierre Souvtchinsky et sous l'impulsion de Pierre Boulez, elle contribue à la fondation des « Concerts du domaine musical » (1954). Les Jouve connaissent Pierre Souvtchinsky, cet ami de Stravinsky, depuis les années 30. (Cf. *Correspondance amoureuse* de Balthus avec Antoinette de Watteville, Buchet-Chastel, Paris, 2001, surtout pp. 410-412.)

16. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

12 septembre 1963.

Mon cher ami, nous rentrons à Paris le 16 – avec une bonne amélioration. J’ai pensé à votre amour de la Savoie.

Le film *Paulina* n’existera pas⁶⁰. Je demande expressément à Sacy⁶¹ de renoncer à son exclusivité Gallimard-Hachette, et d’autoriser immédiatement le livre de poche pour *Paulina*, chez Plon⁶².

Je compte vous revoir bientôt.

Affectueusement Pierre Jean Jouve

DATE AUT. : 12 septembre 1963

CACHET POSTAL : VEYR[IER] H^{TE} SAVOIE 18^H 12-9 1963

FLAMME : [VEYRIER-DU-LAC] TELEFERIQUE 500-1500 LE LAC D’ANNECY & SES BATEAUX

DESCRIPTION : 1 c.a.s.

COLLATION : 1 f.

AU RECTO : Photographie noir et blanc.

AU VERSO : LAC D’ANNECY – DUINGT. LE CHATEAU ET LES DENTS DE LANFON.

ADRESSE AUT. : Monsieur / Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / Paris / XIV^e

17. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

20 octobre 1963.

Mon cher ami.

Mauvaise nouvelle. Il faut surseoir.

M. Vilardebo⁶³, ayant vu s’avancer M. Michelin⁶⁴, a compris exactement la situation de rupture avec Kalfon⁶⁵, que tout le monde lui avait plus ou moins cachée ; et il semble en avoir peur. Alors il

⁶⁰ On connaît deux projets précoces d’adaptation de *Paulina 1880* qui n’ont pas abouti. L’un est à l’initiative de l’acteur Patrick Bauchau, fils de l’écrivain belge Henry Bauchau et époux de Mijanou Bardot, qui voulait faire jouer le rôle principal par sa belle-sœur, Brigitte Bardot : Jouve s’y est fermement opposé (lettre de Blanche à Henry Bauchau : « Pierre refuse toute interprétation d’un de ses romans par B. Bardot », lettre n° 64 du 9 décembre 1967, *op. cit.*, p. 180). Pour le second (sans doute très flou), J. aurait voulu voir jouer le rôle principal par Romy Schneider, mais l’actrice n’a pas été intéressée. Le projet est enfin repris quelques années plus tard par François Nourissier, Jean-Louis Bertucelli et Albina du Boisvovray ; le film sortira en 1972. Voir lettre n° 71, p. 69.

⁶¹ Samuel Silvestre de Sacy (1905-1975), rédacteur en chef du *Mercur* de France après-guerre puis directeur de la maison d’édition du même nom de 1958 à 1965. Comme éditeur, S. de Sacy soutient J. depuis 1954 (entre 1954 et 1965, il ne lui prend pas moins de huit ouvrages). S. de Sacy a préfacé le catalogue de l’exposition « Pierre Jean Jouve » à la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet, 25 mai – 6 juin 1954. Il a aussi eu la charge de l’édition des *Œuvres complètes* de Baudelaire au Club du meilleur livre (1955) pour lesquelles il a sollicité J. pour présenter les *Petits poèmes en prose*, Yves Bonnefoy pour *Les Fleurs du mal*, et aussi Maurice Nadeau, Roland Barthes, etc., Claude Pichois étant probablement chargé de la partie scientifique de l’édition.

⁶² *Paulina 1880*, Paris, Le Livre de Poche, 1964 (copyright : « *Mercur* de France, 1959 »).

⁶³ Carlos Vilardebo, réalisateur né en 1926 à Lisbonne, est surtout connu pour deux courts-métrages, à la fois documentaires et de création, l’un sur une « Petite cuillère » égyptienne, l’autre sur le « Cirque de Calder » (1961).

⁶⁴ Nous n’avons pas encore trouvé de qui il s’agit.

prétend que son texte proprement "scénario" a été établi par lui en tant que "salarié" de M. Kalfon, et qu'il n'en peut disposer par conséquent sans l'accord de son employeur.

Comme il assurait en outre que M. Kalfon avait toujours l'espérance de faire le film, je rétorquai : 1° M. Kalfon a rompu tous les contrats et a reçu du papier bleu⁶⁶ de mon avocat ; 2° M. Kalfon ne peut rien faire des morceaux de scénario ; 3° de toute manière, je refuserais tout nouvel accord à M. Kalfon.

Devant cette situation, il y a deux démarches. Une, directe, de Vilardebo à Kalfon, pour obtenir son autorisation à l'amiable en vue de l'édition. L'autre, de Me Verny⁶⁷ à Kalfon, pour obtenir ladite autorisation sous menace du tribunal (il y aura sans doute un troc final).

Mais de toute manière, nous sommes bloqués. Avertissez Bernard Privat⁶⁸. Il ne faut pas toucher Sacy prématurément.

Vous imaginez ma fureur et mes regrets. Je suis couvert par la boue de cette affaire.

Affectueusement.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 20 octobre 1963

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

COLLATION : 2 f. recto

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

18. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

29 novembre soir.

Cher ami.

J'ai essayé de vous avoir à l'heure dite... mais personne, et l'heure approche.

C'est arrangé : je vous emmène à l'Opéra le lundi 2 soir⁶⁹, places d'orchestre, vous êtes naturellement mon invité⁷⁰.

⁶⁵ Pierre Kalfon, producteur, connu pour des films commerciaux, il avait produit en 1963 son premier film, assez ambitieux, *Dragées au poivre* réalisé par Jacques Baratier.

⁶⁶ Les nouvelles normes de présentation des actes (arrêté du 29 juin 2010) ne permettent plus d'utiliser ce « papier bleu » qui était passé dans le langage courant pour désigner un acte officiel de justice reçu par la poste.

⁶⁷ Charles Verny, né en 1922, est avocat. Héros de la Résistance, déporté, il a épousé Françoise Verny qui débutera sa carrière d'éditrice chez Grasset en 1964. C'est Charles Verny qui défend J. dans le procès contre la Librairie Gallimard (1950-1953).

⁶⁸ Bernard Privat (1914-1985), directeur des éditions Grasset depuis 1954, ami de Borgeaud. En 1966, il republiera *Le Paradis perdu*, initialement paru chez Grasset en 1929 (la dédicace à Paulhan, présente dans les trois premières éditions, y a évidemment disparu).

⁶⁹ 2 décembre 1963. La lettre suivante indique que J. et B. ne pourront pas assister ce jour-là à la représentation.

Je vous demande de venir, avec un taxi, à la rue Antoine-Chantin, à 20 h.15 exactement – pour me prendre. Je dois compter un certain temps pour la montée de deux escaliers.

Je me réjouis. Blanche sera dans la salle mais d'un autre côté. Excusez cette machine hâtive.

A vous affectueusement.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 29 novembre

CACHET POSTAL : PARIS XIV AV. DU GENERAL LECLERC (14⁹) -7¹⁰ 30-11-63

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

INSCRIPTION DACT. AU RECTO DE L'ENVEL. : P_n_e_u

INSCRIPTION AUT. AU DOS DE L'ENVEL : P.S. Téléphonez-moi pour confirmer – / (samedi, ou dimanche).

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS XIVe

19. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

2 décembre 1963.

Mon cher ami,

Je commence à me calmer après avoir entendu des explications. C'était négligence dans désordre, mais rien d'inamical quant au fond, pas assez de soin pour l'homme que je suis et la fatigue que je dois encore porter⁷¹.

Nous irons vendredi⁷², si vous le voulez. Je demanderai demain une loge de balcon – on sera mieux que dans ce damné orchestre.

Téléphonez-moi demain ?

⁷⁰ Il s'agit de *Wozzeck*, d'Alban Berg, par Pierre Boulez à la direction d'orchestre, Jean-Louis Barrault à la mise en scène, André Masson aux décors et costumes. La première a eu lieu le 29 novembre. Le succès est immense. Barrault dira que son travail doit beaucoup à l'essai sur *Wozzeck* que Pierre Jean Jouve et le compositeur Michel Fano ont fait paraître quelques années avant (*Wozzeck ou le nouvel Opéra*, Paris, Librairie Plon, 1953). J. fait paraître un long article dans *Le Figaro littéraire* (« *Wozzeck* : Une révolution à l'Opéra de Paris », semaine du 21 au 27 novembre 1963) pour annoncer le spectacle. « *Wozzeck* est un ouvrage de maîtrise extrême, conçu et achevé, à qui l'on pourrait donner la qualité d'un sur-naturalisme classique ; *Lulu* est un ouragan, ou un feu d'artifice, des poussées profondes, qui n'a pas trouvé son achèvement. [...] *Wozzeck* sera conduit par Pierre Boulez, qui, par son œuvre propre, par sa science de la musique, l'énergie de son tempérament, est justement désigné pour une réalisation remarquable. » Le 1^{er} décembre 1963, Blanche Reverchon écrit à Henry Bauchau à propos de J. : « *Wozzeck* à l'Opéra lui a donné satisfaction et dissatisfaction. Tout de même vous devriez l'entendre. Boulez a donné un grand travail. » (Lettre n° 41, in *Pierre et Blanche, op. cit.*, p. 166.) On verra plus loin (lettre n° 26, p. 34) que dans son projet d'édition de la traduction de *Wozzeck*, Jouve pense dédicacer l'ouvrage à Pierre Boulez puis en abandonne l'idée.

⁷¹ Malentendu lié probablement lié à l'invitation à l'opéra, objet de la lettre précédente.

⁷² 6 décembre 1963.

Je vous embrasse.

Pierre Jean Jouve

DATE AUT. : 2 décembre 1963

CACHET POSTAL : PARIS XIV AV. DU GENERAL LECLERC (14⁹) 7¹⁰ 3-12-63

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 enveloppe.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

INSCRIPTION AUT. AU RECTO DE L'ENVELOPPE : Pneu

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / Paris XIV^e

20. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

14 janvier 1963⁷³.

Mon cher ami.

Je suis de nouveau assez empoisonné. J'ai essayé de vous atteindre tous deux⁷⁴ chez Plon, ce soir ; une imbécile m'a dit que je devrais attendre mon troisième tour de téléphone... N'insistons pas. J'ai terminé entièrement (et par deux écritures) le premier Acte⁷⁵. Mais je ne puis continuer, d'autant plus c'est très dur ; et je ne puis continuer sans avoir aucun engagement nulle part, et surtout aucune autorisation de Vienne⁷⁶. Et d'autre façon, interrompre sera briser le mouvement.

Il faut donc absolument maintenant que Michel Claude Jalard⁷⁷ obtienne une réponse immédiate, au moins pour l'autorisation du travail d'auteur, de la part du Dr Schlee⁷⁸ ; soit par téléphone, soit par un télégramme RP ; ceci devrait être fait demain. Je répète : que je ne puis plus continuer ; une ombre de Wedekind me paraît encore se profiler derrière, et derrière Wozzeck⁷⁹... ce serait vraiment trop douloureux.

A vous affectueusement, mon ami.

Pierre Jean Jouve

P.S. Je n'ai pas le téléphone de Jalard.

⁷³ Il s'agit de 1964.

⁷⁴ B. et Claude-Michel Jalard.

⁷⁵ De l'adaptation de *Lulu*, de Frank Wedekind. Cette version française de J. sera finalement publiée par L'Âge d'Homme en 1969.

⁷⁶ C'est-à-dire d'Alfred Schlee (1901-1999).

⁷⁷ Michel Claude Jalard (1930-2009), essayiste et directeur littéraire, il a créé la collection 10/18 en 1962 au sein des éditions Plon. Ces éditions avaient déjà pris en 1953 *Wozzeck ou le nouvel Opéra* et elles rééditeront *Le Don Juan de Mozart* en 1968 ainsi qu'*En miroir* en 1972 (collection 10/18, sous copyright Mercure de France, 1954).

⁷⁸ J. demande une « autorisation du travail d'auteur » puisque, depuis 1961, il travaille, comme Alban Berg pour son opéra, à faire « une synthèse à peu près semblable, bien que plus étendue » des deux pièces de Frank Wedekind, *L'Esprit de la terre* et *La Boîte de Pandore*, qui ont toutes les deux le personnage Lulu en commun.

⁷⁹ Dans le même temps, J. travaille avec Michel Fano à l'essai *Wozzeck* qui sera publié en 1964 dans la collection 10/18 et à la traduction du texte qui sera publié à la fois avec l'essai et dans un ouvrage distinct.

DATE DACT. : 14 janvier 1963
CACHET POSTAL : PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14⁵) 7^H 15-1-64
DESCRIPTION : 1 l.dact.s, formule conclusive ms
COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.
EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN
INSCRIPTION DACT. AU RECTO DE L'ENVEL. : P n e u
ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS XIVe

21. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

3 février 1964.

Mon cher ami.

J'ai passé une nuit détestable et je comprends que je ne pourrai pas faire tout ce que nous avons envisagé hier.

Représentez-vous : d'abord deux WOZZECK⁸⁰ à réaliser, tous risques étant à prévoir ; ceci est admis. Ensuite LE PARADIS⁸¹ avec une préface redoutable, contrat signé et payé, vers la fin de l'année. Enfin le nouveau projet des IMAGES : ce projet est excellent, s'il plaît à Bernard Privat⁸² ; mais il demande encore un effort considérable à ma plume. Je répète : ce projet est le meilleur.

Mais pour les Sonnets⁸³, je me trouve imposer plus ou moins un découvert à Privat, risquant d'un autre côté le conflit avec le Mercure ; et encore une préface ! C'est trop de difficulté.

Conséquence : renonçons aux Sonnets et à l'anniversaire de Shakespeare⁸⁴. Je prendrai sur moi de réussir tout le reste.

⁸⁰ Le premier à Paris : *Wozzeck d'Alban Berg*, par Pierre Jean Jouve et Michel Fano, précédé du texte de l'Opéra, traduction par Pierre Jean Jouve. Paris, Union générale d'éditions, collection 10/18, 1964. L'autre à Monaco : *Wozzeck*, Alban Berg, texte de l'opéra d'après le drame de Georg Büchner, traduction par Pierre Jean Jouve. Monaco, Éditions du Rocher, collection « Domaine musical », 1964. Voir lettre n° 24. J. a fait don d'un tapuscrit du *Wozzeck* à B. qu'il a dédié ainsi : « Au cher Georges Borgeaud / cette première copie du travail que nous faisons ensemble. / Affectueusement / Pierre Jean Jouve » (Fonds Borgeaud, ALS, D-7-e/01).

⁸¹ *Le Paradis perdu* édité en 1929 par Grasset, réédité en 1938 par Guy Lévis Mano (avec la préface « La faute », reprise ensuite seulement dans *Commentaires* à La Baconnière, 1950) et en 1942 par la L.U.F. (sans préface, mais avec une troisième version de la dédicace à Paulhan), sera repris par Grasset en 1966, après de nombreuses tribulations dont on pourra voir ici quelque matière dans la copie de la lettre de Bernard Privat à J. qu'avait conservée B. (lettre n° 29) et dans la correspondance entre J. et B. (lettres n° 31 à 38, 40).

⁸² Voir lettre n° 17.

⁸³ *Sonnets* de Shakespeare.

⁸⁴ 1964 marquera les quatre cents ans de la naissance de Shakespeare. Depuis 1937 (*Tombeaux d'Amour*, deux sonnets de William Shakespeare, Paris, GLM, 1937), J. donne des traductions des Sonnets. L'histoire de la traduction des Sonnets est complexe. Initialement, la traduction était destinée à la grande édition scientifique bilingue des *Œuvres complètes* de Shakespeare (Club français du livre, 1954-1961) dirigée par Pierre Leyris, ami de Jouve depuis les années trente (c'est sa femme, Betty Holland-Leyris, qui pose pour le tableau « Alice au miroir » de Balthus, acheté par J. vers 1934). Pierre Leyris et Elisabeth Holland cosignent des traductions de pièces de Shakespeare dans le tome 2 des *Œuvres complètes* en Pléiade (édition de 1959). Dans l'édition du Club français du livre, J. a publié sa traduction de *Roméo et Juliette* (faite dans les années 20 et 30 avec Georges Pitoëff, mais aussi avec Blanche Reverchon et Maud Kendall Burt, directrice du British Institute de Paris – très proche amie du couple) et de *Macbeth*. Pour les *Sonnets*, c'est le drame : Jouve a certainement fait sa traduction à partir d'une version littérale due à Blanche Reverchon, mais Leyris estime que Jouve a pris trop de libertés avec le texte de Shakespeare, et il a dû demander des corrections à J. – ou il a franchement refusé sa traduction. Finalement, c'est une traduction d'Henri Thomas qui paraît. Furieux, Jouve se brouille avec son ami. Les *Sonnets*

Il ne faut pas m'en vouloir. Je vous embrasse.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 3 février 1964

DESCRIPTION : 1 l.dact.s, formule conclusive^x ms

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel. non timbrée non affranchie

EN-TÊTE (TIMBRE À SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

INSCRIPTION DACT. AU RECTO DE L'ENVEL. : P. n. e. u.

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS XIVe

22. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

12 février⁸⁵ soir

Bien cher ami.

J'oubliais de vous dire : pour les notices⁸⁶, surtout ne pas faire plus long. Ces messieurs sont paraît-il intraitables. Que leur papier ne signifie rien, ça leur est indifférent, mais si c'est trop long ! alors on découpe.

D'autre part : si vous pouviez me trouver les volumes de votre bibliothèque, nous ferions l'échange immédiatement, et seulement alors je pourrai préparer le vrai travail⁸⁷.

S'il n'y a aucune solution, je mettrai les Lafuma en pièces⁸⁸. Donnez-moi donc un coup de téléphone demain vendredi.

En hâte et avec fatigue. Affectueusement.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 12 février

CACHET POSTAL : PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14^e) 3⁴⁵ 13-2-64

DESCRIPTION : 1 l.dact.s, formule conclusive^x ms

paraîtront (en version monolingue) : dans une édition au Sagittaire (s.d. – 1955 –) ; puis dans une édition de luxe au Club français du livre (1956) qui célèbre ainsi son dixième anniversaire ; enfin sous un double titre : *Shakespeare Sonnet's* (couverture et page de titre) ou *Sonnets de Shakespeare* (dos), au Mercure de France en 1969, cinq ans après l'anniversaire de Shakespeare.

⁸⁵ 1964.

⁸⁶ Nous n'avons pas trouvé de quelles notices il s'agit.

⁸⁷ Il s'agit des éditions du *Paradis perdu* que J. reprend pour Grasset, dont il existe deux textes originels (Grasset, 1929 ; G.L.M., 1937) et un texte « revu et définitif » (L.U.F., 1942). Dans une l.a.s. du 3 août 1964, quelques mois plus tard, B. écrit à Pierre-Olivier Walzer : « ...serais-tu prêt à envoyer, de ma part, à Pierre Jean Jouve, chalet Beau-Soleil à Gstaad (Oberland) l'exemplaire Egloff 1942, je crois, du *Paradis perdu* ? Jouve en cherche un pour permettre la réédition aux Cahiers-Verts du même ouvrage, mais version Luf qui est la dernière » Le 25 août, il écrit encore au même : « Ceci encore : n'envoie pas à Jouve le paradis perdu. Je l'ai trouvé à Paris ; il est dans ses mains. »

⁸⁸ J. collectionne avec soin les éditions originales sur « grand papier » de ses propres livres, et il surveillait de très près leur typographie. La revente directe de ces exemplaires de luxe était le seul revenu que pouvaient apporter ces recueils de poèmes ; « Mettre en pièce les Lafuma » était donc un lourd sacrifice pour J.

COLLATION : 1 f. recto, 1 enveloppe.
EN-TÊTE (TIMBRE À SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN
INSCRIPTION DACT. AU RECTO DE L'ENVELOPE : P. n. e. u.
ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS XIVe

23. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

21 février 1964.

Cher ami.

Je vois que je vous ai beaucoup trop demandé pour toutes ces affaires, et je me retire. Je ferai pour le mieux avec les épreuves du Wozzeck, si elles doivent se produire, et quand elles se produiront. L'homme un peu épuisé et difficile que je suis aujourd'hui prend appui sur toutes sortes de raisons, afin de vaincre sa fatigue et ses problèmes. Excusez-moi donc de vouloir trop, parce que je ne puis plus vouloir rien, et excusez ces mouvements contraires.

Bien amicalement ma gratitude.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 21 février 1964
CACHETS POSTAUX : PARIS 66 R. D'ALEXIA (14^h) 21-2 1964 — PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14^h) 11^h 21-2-64^{XI}
DESCRIPTION : 1 l.dact.s, formule conclusive ms
COLLATION : 1 f. recto, 1 enveloppe.
EN-TÊTE (TIMBRE À SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN
INSCRIPTION DACT. AU RECTO DE L'ENVELOPE : P. n. e. u.
INSCRIPTION ALL. AU RECTO DE L'ENVELOPE : <10 g>
ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS XIVe

24. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

29 février 1964.

Mon cher ami.

Il résulte de ces embarras et de ces erreurs que la question "Wozzeck" m'empoisonne décidément. Je laisse naturellement tout son jeu à Jalard, parce que je ne connais pas les mécanismes du 10/18. Mais au sujet de la seconde édition (de librairie) projetée pour le texte de l'opéra : si dans la semaine qui vient je n'ai pas eu la visite de la dame des éditions "du Rocher", avec un choix bien établi de la forme et de la mise en train, je refuserai mon accord pour cette seconde édition, et en dépit des désirs de M. Schlee⁸⁹.

⁸⁹ Voir lettre n° 20.

Vous allez sans doute encore penser que je suis "vite et pressé". Oui, je le suis, mon cher ami, et il faut me prendre tel ; je le suis après une année de maladie, et au bout d'une vie d'épreuve, avec une lassitude totale de tout le métier d'écrivain.

Ne prenez pas ceci pour de la colère ; mais pour des paroles dites au milieu de l'affection. Vous savez mon affection.

Pierre Jean Jouve

J'ajoute pourtant que j'ai été chagriné de savoir que vous étiez présent à la réception Gould-Paulhan⁹⁰. Tout ce qui touchait cette comédie vous concerne d'ailleurs – un peu comme elle me concerne.

DATE DACT. : 29 février 1964

CACHET POSTAL : PARIS 66 R. D'ALEZIA (14^e) 16^h15 29-2 1964

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 l.dact.s, post-scriptum ms

COLLATION : 2 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE À SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS XIVe

25. De Pierre Jean Jouve à Michel-Claude Jalard

7 mars 1964.

Cher Monsieur.

Je vous envoie un "schéma" de ce que nous avons convenu, ce qui rendra service à M. Pauvert⁹¹. Les indications me semblent assez complètes.

Mme Bandy⁹², ma photographe, viendra faire chez moi la reproduction de la page de partition, dans les derniers jours de la semaine qui vient.
Croyez-moi bien cordialement vôtre.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 7 mars 1964

⁹⁰ Jean Paulhan, élu en janvier 1963 à l'Académie française, y a été reçu le 27 février 1964. À cette occasion, Paulhan a invité ses amis à l'hôtel Meurice, 228 rue de Rivoli, près du Louvre, où Florence Gould a ses habitudes. Quelques jours avant avait eu lieu la remise de l'épée d'académicien au siège des éditions Gallimard.

⁹¹ Probablement Matthias Pauvert, fils de Jean-Jacques. Les éditions Pauvert font partie comme Plon de l'Union générale d'édition, qui publie 10/18.

⁹² Ina Bandy (1903-1973), photographe, pseudonyme d'Ida Gurevitch, auteur du célèbre portrait de J. qui orne la couverture d'*En Miroir* aux éditions 10/18, portrait régulièrement repris depuis. L'autre portrait célèbre de J. est celui de Roger Parry, le grand photographe qui faisait les portraits des auteurs publiés par Gallimard (pour J. : fin des années 20 ou début des années 30).

ADRESSE AUT. SUR L'ENVEL. : Monsieur / Monsieur M. C. Jalard / Union générale d'Editions / 8 rue Garancière



26. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

11 avril 1964.

Mon cher ami.

Je ne vous cacherai pas que, dans les conditions où je suis maintenu, tant par Worms que par Jalard⁹³, WOZZECK me dégoûte définitivement. Quatre mois ont été perdus en palabres, pour arriver à la destruction de mon intérêt, et à un moment de terreur où je ne peux plus assurer mon travail.

En premier lieu, faites tomber la dédicace Boulez⁹⁴ envisagée.

Ensuite j'essaierai de m'enfuir loin d'ici. Si les deux éditions deviennent impossibles, par manque de ma signature, je le regretterai, et tant pis. Si les éditions sont remises à l'automne, on pourra voir.

Comprenez-moi bien : j'en suis à la révolte contre toutes les conditions de ma vie.

Amicalement

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 11 avril 1964

CACHETS POSTAUX : PARIS 102 B^D PASTEUR (XV^e) 15¹⁰ 11-4-64 – PARIS-CENTRAL 1964 AVR 11 15:49^{XII} – PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14^E) 16¹⁰ 11-4-64^{XIII}

DESCRIPTION : 1 l.dact.s, formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

INSCRIPTIONS DACT. AU RECTO DE L'ENVEL. : P. n. e. u.

INSCRIPTIONS ALL. AU RECTO DE L'ENVEL. : 4 – 5 14

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS XIVe

⁹³ Gérard Worms, directeur des éditions du Rocher, et Michel Claude Jalard, directeur littéraire chez Plon, publient simultanément un *Wozzeck* traduit par Jouve.

⁹⁴ Pierre Boulez (1925-2016) a dirigé *Wozzeck* à l'Opéra de Paris en novembre-décembre 1963. C'est dans une collection qu'il codirigera chez Christian Bourgois que les deux livres de musicologie de J. seront réédités. La première édition de *Wozzeck ou le nouvel opéra* de Pierre Jean Jouve et Michel Fano est paru sans dédicace. La première traduction du livret d'Alban Berg (*Wozzeck*, texte de l'opéra d'après Georg Büchner) paraît aux éditions du Rocher, collection « Domaine musical » patronnée par Pierre Boulez. L'ensemble (texte de Fano et J., et traduction du livret par J.) paraîtra en 10/18 en 1964, sans dédicace. (Le *Wozzeck d'Alban Berg* ainsi que *Le Don Juan de Mozart* sont réédités depuis 1986 chez Christian Bourgois, initialement dans la collection « Musique, passé, présent » dirigée par Pierre Boulez et Jean-Jacques Nattiez.)

27. Télégramme de Michel-Claude Jalard et Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Lec 9732 19-5 1300

Votre ligne est en dérangement stop - Après notre téléphone je vous signale le danger du <Tirage> continuons sous le mauvais titre stop -

JALARD

Doit téléphoner imprimerie. Stop.

Affectueusement

Pierre Jean Jouve

LIEU ET DATE ALL. : Lec 9732 19-5

CACHETS POSTAUX : PARIS XIV AV. DU GENERAL LECLERC 19-5 1964^{xiv} – PARIS XIV^e AV. GENERAL LECLERC (14^e) 13^e 19-5-64^{xv}

DESCRIPTION : 1 télégramme ms

COLLATION : 1 f. pré-imprimé recto verso

ADRESSE ALL. : Message / M^r Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / PARIS XIV^{xvi}

28. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

26 mai 1964.

Mon cher Borgeaud.

Il y a un accord tacite dans des affaires comme celles où vous m'avez engagé, je pense surtout au 10/18, affaire étrangère à ma nature. Or le 10/18, en dépit des sympathies amicales de M.C. Jalard, m'a placé dans la plupart des cas devant le "tirage terminé", donc le fait accompli, ce qui a exclu toute intervention utile. Ceci fut particulièrement vrai en ce qui touche la couverture, présentation de l'œuvre. (Et je n'ai même pas connu le texte de l'ouvrage en aucune de ses parties.)

Par deux fois, au moment de discussions malaisées et d'incertitudes, vous avez été obligé de partir, et en vérité de disparaître, car je ne pouvais plus avoir le moindre contact avec vous. Vous augmentiez le malaise que j'avais mal à supporter, dans un temps difficile. Cette fois, vous ajoutiez une impolitesse. Vous aviez passé la soirée de lundi chez nous ; vous m'aviez téléphoné le mardi à cinq heures (pour d'imprudentes assurances) ; c'est le mercredi, par le courrier, que j'apprenais que vous aviez quitté Paris la veille et dans la nuit. Il n'est pas vrai, mon cher Borgeaud, il n'est pas vrai que dès ce mardi votre rôle "était devenu nul" ; je pense au contraire que certains derniers défauts eussent pu être corrigés, si j'avais gardé un contact plus précis avec M. Pauvert et avec M.C. Jalard.

Je ne nie aucunement les nécessité de votre voyage en Suisse⁹⁵. Il eût été juste, pour l'amitié, de me faire sentir cette nécessité, et un peu avant le départ.

⁹⁵ La lettre n° 112 de B. à Gustave Roud, datée du 24 mai 1964, mentionne le retour de ce voyage en Suisse, qui a peut-être été effectué en deux roues, vu la mention de la pénibilité du voyage due à la pluie et aux « bourrasques du Jura ». (Cahiers Gustave Roud 12, *Correspondance 1936-1974*, Gustave Roud – Georges Borgeaud, éditée par Anne-Lise Delacrétaz, Lausanne et Carrouge, Association des amis de Gustave Roud, 2008, pp. 114-115.) Françoise Mermod, à Lausanne, dans une lettre inédite datée du 10 juin, reproche à B. de l'avoir attendu en vain « a Paques ou a la Trinité »

Croyez-moi bien cordialement à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 26 mai 1964

CACHET POSTAL : PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14^e) 1^{er} 27-5 1964

FLAMME : PHILATEC PHILATELIE & TECHNIQUE GRAND-PALAIS PARIS 5.21 JUIN 1964

DESCRIPTION : 1 l.dact.s, formule conclusive ms

COLLATION : 2 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS XIVe

29. De Bernard Privat à Pierre Jean Jouve

le 11 juin 1964

BP/sm - 522

Monsieur Pierre Jean Jouve
7, rue Antoine Chantin
PARIS 14^{ème}.

Cher Monsieur,

Georges Borgeaud m'a dit que vous renonciez à la publication, précédé et suivi de deux textes en prose⁹⁶, de Paradis Perdu, mais que vous souhaitiez reprendre le projet que vous aviez abandonné concernant la réédition des Sonnets de Shakespeare⁹⁷. Je comprends très bien, est-il besoin de le dire, que des considérations nouvelles soient venues modifier votre point de vue. Mais je crains que le lancement de cette réédition ne vous donne, ne vous donne pas une véritable satisfaction. Ce serait un livre tout à fait isolé et les libraires ne comprendraient pas pourquoi il reparait ainsi dans une maison à laquelle vous n'avez confié aucune autre de vos œuvres que le Cahier Vert du Paradis. Quand nous avons envisagé ce projet, je croyais qu'il serait possible d'accompagner, dans l'avenir, ces rééditions de la publication d'un ouvrage de prose inédit⁹⁸.

pour régler la vente du buste que Germaine Richier a réalisé de lui en 1943 à Fribourg et que Madame Mermod mère souhaite acquérir. Cela constitue peut-être la nécessité invoquée.

⁹⁶ Quels textes en prose J. avait-il envisagé ? La préface demandée à Gabriel Bounoure, certainement (voir lettre n° 40) ; peut-être la reprise de « La faute » de l'édition GLM de 1938, mais omise à la L.U.F. en 1942 (et compilée dans *Commentaires* en 1950) ? Cependant d'autres indices font penser que J. essaie d'écrire une nouvelle préface, mais il n'aboutit pas.

⁹⁷ Finalement, *Le Paradis perdu* sera édité par Grasset en 1966, mais les *Sonnets* de Shakespeare paraîtront sous la bannière du Mercure de France en 1969.

⁹⁸ Déjà en 1927, dans le « Cahier Vert » intitulé : *Écrits* par Pierre Chamson, André Malraux, Jean Grenier, Henri Petit, *suivis de trois Poèmes* par P. J. Jouve, Daniel Halévy (le directeur de cette collection appartenant à Grasset) écrivait dans son avant-propos à propos de J. : « De tous les romans parus, depuis cinq ans, hors de notre collection, il n'en est pas que nous ayons davantage envié pour elle que sa *Paulina 1880*. » On voit que, à 40 ans de distance, des éditeurs-directeurs de Grasset ont publié ce poème de J. en espérant pouvoir publier ensuite un texte en prose.

L'immense admiration que j'ai, vous le savez, pour votre œuvre m'avait peut-être amené à prendre mes rêves pour des réalités.

Si jamais vous pensiez possible de reprendre le Paradis Perdu, j'en serais bien entendu très heureux mais, de toute façon, je reste extrêmement reconnaissant à Georges Borgeaud de m'avoir donné l'occasion de rencontrer un écrivain à qui je dois d'incomparables joies.

Veuillez agréer, je vous prie, cher Monsieur, l'expression de ma très respectueuse admiration.

Bernard Privat

DATE DACT. : 11 juin 1964

DESCRIPTION : 1 l.dact.s. (copie carbone)

COLLATION : 1 f. recto

INSCRIPTIONS ALL. : Cher Georges voici la copie de la lettre que j'ai envoyée à Jouve De tout cœur B.

30. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

12 juin 1964 soir.

Mon cher ami.

Je n'ai (bien entendu) pas les livres⁹⁹.

Je ne trouve pas très aimable, ni très courtoise, l'attitude "absente" de Jalard.

Il me semble qu'il devait au moins s'expliquer au sujet de la grosse erreur, et de la suppression de textes qui devaient figurer à la fin de la traduction opéra.

Les gens sont donc tous et toujours pareils.

Bien à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 12 juin 1964

CACHET POSTAL : PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14^è) 6⁴⁵ 13-4-64

DESCRIPTION : 1 l.dact.s, formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

INSCRIPTIONS DACT. AU RECTO DE L'ENVEL. : P. n. e. u.

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS XIV

⁹⁹ Anciennes éditions du *Paradis perdu* que B. a promis afin que J. puisse préparer une nouvelle édition.

31. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Gstaad. Châlet Beausoleil.

Tel. 4.19.21.

23 juillet 1964.

Bien cher ami.

Je suppose que Bernard Privat me fait passer, en contrepoint, l'attente que je lui ai antérieurement imposée. Je ne reçois de lui, ni ouvrage ni lettre. L'ouvrage, c'était vous qui deviez me le remettre, et non pas lui.

C'est très mal se soucier des conditions intérieures (pour moi toujours les plus graves) d'un moment de dépaysement. Si je n'ai pas dans la fin de cette semaine les éléments promis, j'engagerai mon esprit ailleurs – et cette fois, au diable le Paradis Perdu.

Nous sommes admirablement reçus¹⁰⁰ dans un décor un peu étrange. Je dispose d'une jolie chambre de travail, mais pas de travail. Et hélas ! j'ai quitté le marteau-piqueur pour retrouver le marteau-piqueur, pour la construction d'une maison assez voisine. Et dans la montagne !

La vie est non seulement méchante, elle est bête. Je vous embrasse, Georges.

PJJ.

LIEU ET DATE AUT. : Gstaad [...] 23 juillet 1964

CACHETS POSTAUX : GSTAAD 23.VII.64 - 12 – PARIS GARE DE L'EST 5⁴⁵ 24 - 7.[ill.] – PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14⁵) 6⁴⁵ 24-7-64^{XVII}

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 2 f. recto, 1 envel.

AU RECTO DE L'ENVEL., COLLE : EILSENDUNG EXPRES - ESPRESSO

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / France Paris XIV^{XVIII}

32. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Gstaad, Beau Soleil.

25 juillet 1964.

Mon cher Georges,

Privat s'est moqué de moi ; je ferai de même. Je ne copierai pas le texte préface ; je ne le copierai pas avant l'hiver prochain. Tout ce que je peux faire de meilleur pour lui, c'est de ne pas le détruire.

¹⁰⁰ Par Henry Bauchau : « ... en 1964 Pierre est venu dans un de nos chalets à Gstaad, le Beau Soleil, car à cause d'une crise cardiaque survenue dans l'année il ne pouvait pas séjourner aux altitudes de Sils-Maria ». Henry Bauchau, *Pierre et Blanche, souvenirs sur Pierre Jean Jouve et Blanche Reverchon*, Paris, Actes Sud, 2012, p. 47. Le nom d'Henry Bauchau apparaît dans la lettre n° 34.

Je suis ici profondément déprimé, en dépit de la gentillesse de l'accueil. Tout me paraît contraire à un renouvellement. Je vais tenter de me remettre à l'horrible manuscrit des poèmes¹⁰¹.

Affectueusement à vous

Pierre Jean Jouve

LIEU ET DATE DACT. : Gstaad [...] 25 juillet 1964

CACHETS POSTAUX : GSTAAD 3780 1050-3000 GLACIER DES DIABLERETS 25.VII.64 -16 – LYON GARE 3^h 26-7 1964 – PARIS GARE P.L.M. 10⁴⁵ 26-7-64 – PARIS R. CASTEX [ill.] 12³⁵ 26-7-6[4] – PARIS-CENTRAL 1964 JUL 26 13:51^{xix} – PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14⁵) <15⁴⁰> 26-7-64^{xx}

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto, 1 enveloppe.

TAMPON POSTAL :

AU RECTO DE L'ENVELOPPE, COLLE : EILSENDUNG EXPRES - ESPRESSO

INSCRIPTIONS MS ALL. AU RECTO DE L'ENVELOPPE : 66 14^{xxi}

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / France PARIS XIVe

33. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Chalet Beau Soleil Gstaad.
27 juillet 1964.

Mon cher ami,

Je sais votre situation difficile, mais je maintiens que vous avez manqué de rigueur ; quant à Bernard Privat, il a lui-même compromis ce qu'il voulait obtenir. Au moment où j'écris cette lettre, je n'ai rien reçu de ce qui devait avoir été envoyé. N'en parlons donc plus pour le moment.

Je me trouve très affectueusement traité ici, et je crois que nous nous tirons de l'enfer des derniers jours à Paris et à Genève. La chaleur énorme est arrivée jusqu'à cette hauteur ; elle a été brisée aujourd'hui par un orage épouvantable. – Une seule nouvelle importante, je mets en route la copie de Ténèbre¹⁰², ce que j'ai cru impossible jusqu'à ces derniers jours.

Vercelotti¹⁰³ est arrivé avec nous, il ne manque plus dans le cercle de l'amitié – que votre présence. Je vous embrasse affectueusement.

PJJ.

Le pays est assez beau.

¹⁰¹ Entre 1964 et 1967, à raison d'un tome par an, le Mercure de France réédite les poésies complètes de J. Premier tome paru en 1964 : *Poésie**, 1925-1938, *I Les Noces*, *II Sueur de Sang*, *III Matière céleste*, *IV Kyrie*.

¹⁰² *Ténèbre*, Paris, Mercure de France, 1965.

¹⁰³ Franco Vercelotti, photographe, ami de J., de B., d'Henry Bauchau, présent régulièrement auprès de J. pendant ses vacances en Engadine, ainsi que le rapporte Bauchau (*Pierre et Blanche*, *op. cit.*). Trois photos de Vercelotti représentant des paysages d'Engadine, dont un avec J., ont été reproduites dans le Quarto 26 (Berne, 2008, pp. 76, 80, 82).

LIEU ET DATE AUT. : Gstaad. / 27 juillet 1964

CACHET POSTAL : [ill.]

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 enveloppe.

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / France Paris XIV

34. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

29 juillet 1964.

Mon cher ami, cessons nos récriminations. Nous avons été roulés ensemble. Car si vous me dites (lettre du 26) que "Privat est parti en vacances, certain que les choses se poursuivaient sans retard" – j'ai une lettre de Privat (du 20 ou du 26, date du timbre, il ne date pas ses lettres) : "Je suis confus vis-à-vis de vous qu'on ait égaré le volume. Nous n'arrivons pas à mettre la main dessus. Qu'allez-vous penser de nous ?"

Je sais parfaitement tout ce que vous avez fait en faveur de mon travail. Blanche le sait aussi. Mais avouez qu'une telle histoire se passant en quelques jours, cela peut disposer à l'irritation.

Maintenant tout est clair. Je devrai colliger mot pour mot le texte des anciens cahiers verts et le texte LUF de ma bibliothèque. Ce ne pourra pas être fait avant octobre¹⁰⁴.

Alors seulement je reprendrai ce bout de préface¹⁰⁵. S'il tient encore, il sera copié. S'il a reçu trop de coups en route, il sera supprimé.

Bernard Privat s'arrangera.

Je vous embrasse, en faisant la part de toutes choses.

Pierre Jean Jouve

Henri Bauchau¹⁰⁶ m'a offert son exemplaire de l'édition L.U.F. C'est un exemplaire sur Chine marqué A et dédié^{XXII}. Je l'ai bien entendu refusé.

DATE AUT. : 29 juillet 1964

CACHET POSTAL : GSTAAD 3780 1050-3000 GLACIER DES DIABLERETS 29.VII.64-19

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 2 f. recto, 1 enveloppe.

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / France Paris XIV

¹⁰⁴ On a vu que B. s'active alors pour trouver un exemplaire du *Paradis perdu* et le demande à Pierre-Olivier Walzer dans une l.a.s. du 3 août. Mais, enfin, le 25 août : « ... n'envoie pas à Jouve le paradis perdu. Je l'ai trouvé à Paris ; il est dans ses mains. » J. pourra donc travailler à cette nouvelle publication avant le mois d'octobre.

¹⁰⁵ C'est un indice sur le fait que J. semble avoir tenté d'écrire une nouvelle préface, sans doute différente de « La faute » de 1938.

¹⁰⁶ Henry Bauchau (1913-2012), écrivain, analysant de Blanche Reverchon, et bientôt ami du couple Reverchon-Jouve : « ... entre 1956 et 1969, nous allions souvent retrouver Pierre et Blanche qui passaient les vacances d'été à Sils-Maria ». Henry Bauchau, *op. cit.*, p. 45.

35. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

4 août 1964.

Mon cher Borgeaud, est-ce que vous allez faire que les manières "vacancières" de Bernard Privat puissent nous brouiller ? Est-ce que vous allez prendre au vif une légère remontrance de Blanche ? Le silence dont vous enveloppez me chagrine, parce qu'il est injuste, et me vient de vous. Je suis ici dans une terre en vérité très étrangère, bien qu'amicale. Terre étrangère à celle de mes montagnes. J'attendais chaque jour un signe de vous – pour me permettre de supporter l'affaire désagréable dans quoi le Paradis Perdu ne peut pas manquer de se perdre.

Nous avons travaillé ensemble pendant tout le temps de cet hiver. Je vous dois encore de la reconnaissance pour l'édition populaire de Paulina¹⁰⁷. Ne perdons pas l'un et l'autre, à cause d'un tiers, les fruits de ce que nous avons fait en commun, et notre affection l'un pour l'autre. Parlez-moi donc.

A vous
Pierre Jean Jouve

DATE AUT. : 4 août 1964

CACHET POSTAL : GSTAAD 3780 1050-3000 GLACIER DES DIABLERETS -4.VIII.64-17

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

INSCRIPTIONS AUT. SUR L'ENVEL. : Prière de faire suivre^{xxiii}

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / Paris XIV^e

36. Télégramme de Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

COL 59+^{xxiv}

+ 674 GSTAAD 159 37 8 1150 =

AUCUN LIVRE ARRIVE STOP JE N ACCEPTAIS PAS COPIE CACTYLO INUTISABLE STOP COMMUNIQUEZ PRIVAT JE SUIS
DEGAGE DE MES OBLIGATIONS MAIS DEVRAI CONTROLER TEXTE SANS PREFACE STOP A VOUS = PIERRE JEAN JOUVE +

LIEU DACT. : GSTAAD

CACHETS POSTAUX : BERN^{xxv} – PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14^e) 13³⁰-8-8-64^{xxvi}

DESCRIPTION : 1 télégramme dact.

COLLATION : 1 f. pré-imprimé recto verso

INSCRIPTIONS ALL. : 14

ADRESSE DACT. : GEORGES BORGEAUD 59 FROIDEVAUX PARIS =

¹⁰⁷ Au Livre de Poche cette même année.

37. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Gstaad 17 août 1964.

Mon cher Borgeaud, je ne puis comprendre le sens de votre silence que comme l'abandon d'un homme toujours malade, que vous nommiez votre ami. Vous savez que je ne pardonnerai pas son impolitesse à M. Bernard Privat. Mais comme vous avez voulu être présent à toute l'affaire, et travestir la vérité afin de "tout arranger", vous passez maintenant du côté de M. Privat et me laissez ici dans ma situation – pour ce qu'elle est. Il n'est pas assez de dire que cela n'est pas bien : il faut dire que toutes nos affaires de l'hiver et des temps plus lointains avaient, de votre part, un caractère de secrète méchanceté. On ne peut pas expliquer autrement ce qui se passe.

Avec des sentiments attristés.

Pierre Jean Jouve

LIEU ET DATE AUT. : Gstaad 17 août 1964

CACHET POSTAL : GSTAAD 3780 1050-3000 GLACIER DES DIABLERETS 17.VIII.64-18

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 enveloppe.

INSCRIPTIONS AUT. SUR L'ENVELOPPE : Faire suivre^{xxvii}

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / France Paris XIV

38. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Gstaad. 20 août 1964.

Mon cher Borgeaud. Je reçois vos deux lettres. Vous avez raison de me rappeler que le livre égaré était à vous. Je n'aurais pas dû, c'est clair, vous le demander ; et en tout cas je n'aurais pas dû considérer sa perte comme étant à votre charge. Mais ce que vous ne pouvez pas mettre en regard de l'histoire, c'est la profonde détresse de mon séjour ici (dans la majeure partie du temps, et surtout par le manque de travail). Cette détresse a été augmentée par la disparition d'un ouvrage prévu, ceci par l'inconcevable légèreté d'un éditeur, alors que la chose passait par vous. Vous en avez donc reçu les effets.

Disons maintenant que je retire ma phrase sur la méchanceté ; elle trahissait une souffrance et une irritation. Vous m'avouerez que cette irritation pouvait se comprendre, à partir du dernier avatar, celui de Berne. Et vous voudrez bien admettre que je n'ai jamais pu connaître les conditions qui pouvaient permettre ou non votre arrivée en Suisse. Dans ma pensée, votre séjour devait naturellement amener notre entrevue ici. Je ne puis accepter la responsabilité de vos mouvements, puisque je ne doutais pas de la liberté de ces mouvements, ne les comprenant d'ailleurs pas.

Je n'aime pas faire valoir mes difficultés et mes peines. Elles sont toujours considérables, et ont amené quelques accidents encore. C'est sur ce plan de difficulté que vous devez apprécier ma conduite ; je n'ai pas de méchants démons, et voilà aussi une phrase que, de votre côté, vous pouvez retirer.

Quant à la réédition du Paradis Perdu, ce fut une erreur. Je ne vois absolument pas comment je pourrai sortir de cette affaire. J'ai reçu l'exemplaire que vous avez retrouvé par Lausanne, et vous en remercie¹⁰⁸.

Passant outre à la colère et à la récrimination, serrons-nous la main.

Pierre Jean Jouve

LIEU ET DATE AUT. : Gstaad. 20 août 1964

CACHET POSTAL : GSTAAD 3780 1050-3000 GLACIER DES DIABLERETS 21.VIII.64-12

DESCRIPTION : 1 l.dact.s, formule conclusive ms

COLLATION : 2 f. recto, 1 envel.

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS XIV / FRANCE

39. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Gstaad 28 aout 1964.

Mon cher ami j'ai été heureux du "dénouement"¹⁰⁹. J'espère que votre voyage vous vengera de l'amertume à Paris – en vous sauvant des chaleurs affreuses qui y règnent maintenant.

Ici j'ai terminé la copie de Ténèbre¹¹⁰ – c'est tout ce que j'ai retiré du pays et du séjour très amical.

Dans ma santé non rétablie encore, je gagnerai Vergy¹¹¹ – au début de la semaine prochaine, sans savoir exactement la date de retour à Paris.

Affectueusement à vous.

Pierre Jean Jouve

LIEU ET DATE AUT. : Gstaad 28 aout 1964

CACHETS POSTAUX : CHATEAU D'OEX SPORTS-ETE-HIVER 28 [ILL.] 64-13 – GORDES VAUCLUSE 7^H30 31-8 1964^{XXVIII}

DESCRIPTION : 1 c.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

AU RECTO : WILDGRAHT WILDHORN 3264 M. Photographie noir et blanc

AU VERSO : PHOT J NAEGELI GSTAAD

ADRESSE AUT. SUR L'ENVEL. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / Poste restante / Gordes / France (Vaucluse)

¹⁰⁸ Deux solutions : soit B., ayant trouvé à Paris l'exemplaire en question, l'a fait passer en Suisse dans le véhicule d'un ami se rendant de Paris à Lausanne, soit c'est lui-même qui l'a posté de Lausanne sans indiquer sa présence dans la capitale vaudoise à J.

¹⁰⁹ L'affaire autour de l'exemplaire du *Paradis perdu* dont J. a besoin pour envisager sa nouvelle édition par Grasset.

¹¹⁰ Voit lettre n° 33.

¹¹¹ Chez Suzanne Tézenas.

40. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

2 octobre 1964.

Mon cher Borgeaud.

J'ai demandé à Gabriel Bounoure¹¹² de bien vouloir considérer d'écrire une préface au PARADIS PERDU. Il serait, mieux que quiconque, et beaucoup mieux que moi, en mesure d'expliquer, avec une écriture dont vous savez la valeur, ce grand sujet qui est sans doute un noyau de mon œuvre. Bounoure a demandé à réfléchir pendant quelques semaines ; mais j'ai senti qu'il éprouvait un grand intérêt et une certaine tentation.

Après tous nos embarras de l'été, qui m'ont mis dans un trouble profond (dont je ne suis pas sorti encore), et qui pour moi aussi ont empêché la détente, je pense que vous estimerez juste la démarche que j'ai faite, qui tendait à enrichir beaucoup l'affaire de la réédition chez Bernard Privat. Le texte, que vous m'avez fait parvenir par Lausanne, est resté ici en attendant les décisions ; il pourra être envoyé à Bounoure par des voies sûres.

J'espère que nous reverrons bientôt et vous serre la main.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 2 octobre 1964

CACHET POSTAL : PARIS XIV [AV] GENERAL LECLERC 15. ^H 2 -10 1964

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / Paris XIV

¹¹² J. a demandé une préface au critique Gabriel Bounoure (1886-1969), mais celui-ci, déjà âgé et frappé par la maladie de sa femme et de son frère, n'écrit pas cette préface – du moins il ne pourra le faire dans les délais impartis (Gabriel Bounoure, *Pierre Jean Jouve entre abîmes et sommets*, avec la correspondance, Fata Morgana, 1989, pp. 138-141). pp. 138-141). Sur un tapuscrit de J. (ALS, Fonds Borgeaud, D-7-e/04), sans doute message de travail destiné à B., est noté : « Quand j'ai proposé à Gabriel Bounoure d'écrire une préface pour la réédition du PARADIS PERDU, il m'a demandé à réfléchir pendant un mois. Ce mois est passé, et je considère le silence de Bounoure comme un signe négatif. » Il poursuit en donnant les trois conditions pour lui de cette réédition : fournir une notice de sa main pour situer le texte, utiliser la dernière édition (LUF, 1942), et écarter le texte « La Faute » qui en était l'avant-propos dans l'édition de GLM de 1938. Dans sa lettre du 30 septembre 1965, Bounoure acceptera volontiers de se désister en faveur de B. : « Là-dessus, je reçois une lettre de Bernard Privat qui me demande mes intentions et pense que Georges Borgeaud pourrait se charger d'une tâche que je n'ai pas pu jusqu'à présent accomplir. Je consens bien volontiers, me sentant très coupable envers vous et envers votre éditeur, à m'effacer devant un autre commentateur. Je ne pourrais en effet, avant quelques semaines, mettre au point l'étude au bas de laquelle vous aviez bien voulu souhaiter mon nom. » J. répondra le 4 octobre 1965 : « Surtout, n'ajoutez pas à vos tourments actuels des remords à mon endroit. Devinant la situation, j'avais averti Privat qu'il faudrait renoncer à la préface. *Le Paradis perdu* reparaitra sans préface – nu comme la première fois. Je n'admettrai personne en dehors de vous. » Effectivement, *Le Paradis perdu* paraîtra sans préface et sans dédicace.

41. Télégramme de Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

LEC 97-32 12/10 1157

Très touché de votre telegramme¹¹³ stop Téléphonez un de ces prochains jours –
Affectueusement
= Pierre Jean Jouve =

lieu et date all. : Lec 97-32 12/10

cachet postal : paris xiv av. du general leclerc 12 -10 1964

description : 1 télégramme ms

collation : 1 f. pré-imprimé recto verso

adresse all. : Message / Georges . BORGEAUD / 59 Rue Froidevaux / paris xiv^{xxx}

42. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

6 décembre 1964.

Mon cher ami, je vous ai remis (sous un bel habit) un livre très important pour mon histoire¹¹⁴ – dans un moment très difficile de ma carrière (comme on dit) – et j'ai trouvé que votre réaction était un peu maigre. Voilà tout. Il me semble que vous n'avez pas oublié les algarades de cet été, ce qui m'ennuie davantage. – Quant au cinéma, il n'est pas nécessaire de l'attaquer, et non plus de le défendre, pour atteindre "la place de mon cœur", comme dit Shakespeare : car dans cette place, il n'y a aucune place pour lui.

J'ai une très mauvaise semaine à passer. Nous nous parlerons après.
Bien amicalement.

Pierre Jean Jouve

LIEU ET DATE AUT. : 6 décembre 1964

CACHETS POSTAUX : PARIS 66 R. D'ALEZIA (14^e) 7 -12 1964 – PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14^e) 11²⁶-7-12-64^{xxx}

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 enveloppe.

EN-TÊTE (TIMBRE À SEC) : 7, rue antoine-chantin

INSCRIPTION AUT. AU RECTO DE L'ENVELOPE : Pneu

INSCRIPTIONS ALL. AU RECTO DE L'ENVELOPE : <7^h5 11/52> 14

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / Paris XIV

¹¹³ Sans doute un télégramme de félicitations liées à une publication récente.

¹¹⁴ Il s'agit du premier volume des Poésies Complètes reliées (*Poésie**, 1925-1938), publiées en 1964 au Mercure de France, comprenant *I Les Noces*, *II Sœur de Sang*, *III Matière céleste*, *IV Kyrie*.

43. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

11 février

Mon cher ami.

Je n'irai pas à l'Elysées demain¹¹⁵ – pour beaucoup de raisons, ma santé, et le transport, vous serez gentil de ne pas me parler de cette affaire, quand nous nous verrons. Car la vie me peine de plus en plus.

Affectueusement

Pierre Jean Jouve

DATE AUT. : 11 février

CACHETS POSTAUX : PARIS 66 R. D'ALEZIA (14⁵) 11-2 1965 – PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14⁵) 15⁴⁵ 11-2-65^{XXXX}

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

INSCRIPTION AUT. AU RECTO DE L'ENVEL. : Pneu

INSCRIPTIONS ALL. AU RECTO DE L'ENVEL. : <1535> 14

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / Paris XIV^e

44. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Waldhaus¹¹⁶ – Sils-Maria. 23 août 1965.

Mon cher ami, j'ai été heureux de lire votre lettre, connaître vos nouvelles, et apprendre accident et guérison¹¹⁷. Le voyage en voiture fut une promenade déserte sous un ciel sinistre, Zürich montra encore un ciel détestable, Coire sous un ciel de déluge. Et à la fin je suis dans une chambre-lanterne qui permet de voir tout le lac de Sils dans les fenêtres de gauche, tout le Silvaplana dans celles de droite¹¹⁸. Nous avons eu douze jours de cristal, enfin un temps maussade généralement pluvieux, ou à la neige. J'ai très bien supporté l'altitude, et je marche assez régulièrement. J'ai été repris en charge par le D^r Berry de S^t Moritz, qui me connaît depuis dix ans. Cependant je ne suis pas heureux. Revoir (après quelle coupure) une terre si longtemps aimée, remplie de restes de travail, cela n'est pas facile.

¹¹⁵ Le 12 février 1965, le Général de Gaulle reçoit dans le palais de l'Elysée des personnalités du monde des Lettres, du cinéma, du théâtre, de la chanson...

¹¹⁶ Hôtel de catégorie supérieure, « le plus bel hôtel de Suisse » pour certains, situé via da Fex 3 à Sils-Maria, en exploitation depuis 1908.

¹¹⁷ Dans la lettre n° 53 d'août 1966, un an après, J. dit « ... *décidément* vous n'êtes pas fait pour le Quercy » (nous soulignons) et fait donc référence à un événement antérieur, celui de cet été 1965, qui a été peut-être le théâtre d'un accident de Vespa ; nous n'avons pour l'instant aucun document relatant les misères de B. à cette époque.

¹¹⁸ Il s'agit de la chambre n° 151, dans la tour du bâtiment, au deuxième étage.

Je ne travaille pas – hélas. J'ai seulement préparé le troisième tome de *Poésie*¹¹⁹, espérant que l'on voudra bien m'en délivrer en 1966. Je pense revenir à Paris vers le 10. Vous ne montrez aucun signe qui donne à penser que l'on vous verra bientôt. Vercelotti¹²⁰ est venu me voir, et nous avons fait quelques projets – pas dans la direction d'abord envisagée ; il s'agirait du texte "Dans les Années profondes"¹²¹ – lui-même.

Je vous embrasse affectueusement et Blanche vous fait signe.

PJJ.

LIEU ET DATE AUT. : Sils-Maria. 23 août 1965

CACHET POSTAL : 7514 SILS [ill.] 24.-8.-65

DESCRIPTION : 1 c.a.s.

COLLATION : 1 f. recto-verso, 1 envel.

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / Au grès de Calvignac / FRANCE (Lot)

45. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Waldhaus. Sils-Maria.

12 septembre.

Mon cher Borgeaud, vous n'aurez pas été très généreux envers moi. Vous m'avez écrit une fois, en racontant vos malheurs, je vous ai répondu aussitôt. Notre correspondance était terminée au début d'août.

Mon séjour ici a été traversé de bien des souffrances physiques. Ne parlons pas des autres incertitudes. Nous rentrerons samedi par Milan.

A vous

Pierre Jean Jouve

LIEU ET DATE AUT. : Sils-Maria. / 12 septembre

CACHET POSTAL : 7514 SILS/SEGL MARIA 11.-9.65-18 10C

DESCRIPTION : 1 c.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

AU RECTO : photographie couleur

AU VERSO : IM FEXTAL, OBERENGADIN FOTOGRAFIERE FARBIG MIT AGFACOLOR

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / Le Grès de / 46 Calvignac / France

¹¹⁹ Le deuxième tome, *Poésie***, 1939-1947, comprenant *V La Vierge de Paris*, *VI Hymne*, a paru cette année 1965 au Mercure de France. Le troisième tome, *Poésie****, 1939-1947, comprenant *VII Diadème*, *VIII Ode*, *IX Langue*, paraîtra en 1966, après que J. aura corrigé les dernières épreuves pendant l'été 1966. Par la suite, J. devra encore fournir des efforts pour le quatrième tome.

¹²⁰ Voir lettre n° 33.

¹²¹ *Dans les Années profondes* fait partie de l'ensemble de deux novellas (avec *La Victime*) qui a paru en 1935 sous le titre *La Scène capitale* (Gallimard) ; il a ensuite été intégré dans un ensemble plus vaste s'ouvrant par *Les Histoires sanglantes* (Gallimard, 1932), d'abord sous le titre *Histoires sanglantes* à la L.U.F. (Paris, 1948), puis sous le titre *La Scène capitale* au Mercure de France (Paris, 1961).

46. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

2 octobre 1965.

Mon cher ami.

Je n'ai pas voulu réagir sur-le-champ, mais je vous blâme d'aller assister à un congrès¹²² (ridicule d'ailleurs) d'une société d'où vous vous êtes retiré – comme moi du reste ; et dont les manifestations "gauche italienne" vous sont généralement très antipathiques. Vous entendrez dire du mal du Général¹²³, ce qui ne peut déplaire à la Gazette de Lausanne, mais devra vous déplaire, à vous. Et vous ne pourrez protester.

Bon voyage et amicalement.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 2 octobre 1965

CACHET POSTAL : PARIS XIV AV. DU GENERAL LECLERC (14⁹) 14³⁰-2-10-65

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

INSCRIPTION DACT. AU RECTO DE L'ENVEL. : PNEU.

INSCRIPTION ALL. AU RECTO DE L'ENVEL. : 14

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS XIVe

47. Télégramme de Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

LEC 99-32 1.1 1320

Je vous ai appelé 10 fois aux deux endroits ce matin.. STOP.. l'amitié avec vous aura toujours des lacunes dans les moments graves
JOUVE.

¹²² Deuxième assemblée générale de la COMES (Comunità europea degli scrittori), fondée par Giovanni Battista Angioletti (1896-1961) en 1960, dont le président est Giuseppe Ungaretti. L'assemblée est suivie d'un congrès littéraire sur le thème des avant-gardes européennes.

¹²³ Jouve est un fervent gaulliste. Il dit qu'il a entendu à la radio l'*Appel* du Général de Gaulle du 18 juin 1940, et a très vite donné son adhésion à la France Libre. C'est à ce mouvement qu'il se réfère dans ses textes résistants. Il admire aussi Winston Churchill, et il écrit un *Processionnal de la Force anglaise* (Fribourg, L.U.F., novembre 1944). Puis en janvier 1945 c'est son éloge à de Gaulle sous le titre *L'Homme du 18 juin* qui paraît encore à Fribourg. La L.U.F. a publié trois volumes de *Discours* du Général de Gaulle qui n'ont pas plu à la censure de Berne, puisque la Suisse, neutre, ne reconnaissait que les chefs d'état officiels (donc Pétain pour la France), et de Gaulle était alors un « factieux »... Jouve a toujours conservé son admiration pour de Gaulle, et il était membre cotisant de l'association *Présence du gaullisme*, fondée en 1969, dont Pierre Messmer (un ancien ministre de de Gaulle) était le président. J. s'est nettement opposé au mouvement de Mai 68 qui était très antigauilliste, ce qui avait choqué ses jeunes admirateurs (par exemple Franck Venaille, auteur de *Pierre Jean Jouve, l'homme grave*, éditions Jean-Michel Place, 2004). Jean-Luc Barré a publié des lettres de J. à de Gaulle dans les volumes *Lettres, notes et carnets*, de Charles de Gaulle (Laffont, collection « Bouquins », 2010).

LIEU ET DATES ALL. : Lec 99-32 1.1
CACHETS POSTAUX : PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14⁹) 13⁵-1-1-66
DESCRIPTION : 1 télégramme ms
COLLATION : 1 f. pré-imprimé recto verso
ADRESSE ALL. : M^r BORGEAUD / 59 Rue Froidevaux / PARIS XIV^{XXXII}

48. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

3 janvier 1966.

Mon cher ami, si vous m'avez donné des preuves, je vous en ai données, de mon côté. – Nous nous sommes quittés, le 31, sur une interrogation, et pour moi cette interrogation semblait urgente, ou encore troublante. J'ai cherché la réponse pendant la journée du 1er janvier, j'attendais aussi un signe (de respect et d'usage) pour Blanche et moi. Vous pouviez, en n'importe quel lieu, expliquer que vous étiez pris je ne sais où, et dire que vous deviez penser à autre chose qu'à mes tourments du moment. Le soir de Noël, vous aviez disparu dans un "arbre", bien que vous m'eussiez vu mal en point sur mon lit. Le jour du 1er janvier, vous avez disparu à Barbizon¹²⁴. L'irritation dans laquelle je me trouvais, devant deux téléphones muets, nous conseilla de remettre le dîner à plus tard : car on ne doit pas recevoir ses amis avec un hors-d'œuvre de reproches. Il fallait donc vous avertir au dernier moment.

Après tout ce qui s'est passé depuis novembre, je suis las à mourir de toutes choses, politique, diplomatie, relations mondaines, amitié. J'ai le sentiment que tout le monde me fait mal. Nous étions, Blanche et moi, seuls, comme deux prisonniers de ces horribles fêtes. C'est ce que vous appelez malchance.

Excusez la machine ; l'écriture ne marche plus, dès la moindre émotion.

Bien à vous.

PJJ.

DATE DACT. : 3 janvier 1966
CACHETS POSTAUX : PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14⁵) 12⁴ 4 -1 1966 – PARIS XIV AV. GENERAL LECLERC (14⁵) 10³⁵-4-1-66 – PARIS CENTRAL [ill.] 1966 JAN 4 11:11^{XXXIII} – PARIS 66 R. D'ALEZIA (14⁵) 11³⁵-4-1-66^{XXXIV}
DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms
EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN
COLLATION : 2 f. recto, 1 enveloppe.
INSCRIPTION DACT. AU RECTO DE L'ENVEL. : P n e u
TAMPON POSTAL AU RECTO DE L'ENVEL. : « TROUVE A LA BOITE »
INSCRIPTION ALL. AU RECTO DE L'ENVEL. : 66^{XXXV}
ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / 75 PARIS 14^e

¹²⁴ En Seine-et-Marne, village mythique de la peinture pré-impressionniste.

49. De Louis Joxe à Georges Borgeaud

Paris, le 25 janvier 1966

Monsieur ;

Monsieur Pierre-Jean Jouve a bien voulu me demander de lui remettre les insignes de Commandeur de la Légion d'honneur.

Cette remise donnera lieu à une réunion intime au Ministère d'Etat, 72 rue de Varenne, le vendredi 4 février à 18 heures

Monsieur Pierre-Jean Jouve et moi serons heureux que vous nous fassiez l'honneur d'y assister./.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs

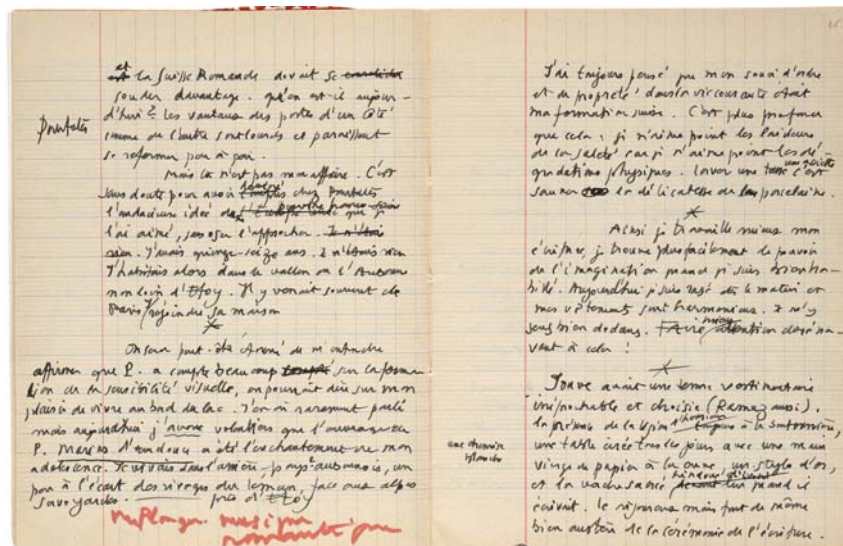
Louis Joxe XXX

LIEU ET DATE DACT. : Paris, le 25 janvier 1966

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule d'appel et formule de politesse ms

EN-TÊTE : LE MINISTRE D'ETAT

COLLATION : 1 f. recto



Pages de carnet de Georges Borgeaud à propos, entre autres, de Jouve.

50. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

17 mars 1966.

Je réfléchis à ce que nous avons dit tout à l'heure¹²⁵. Il ne faut même pas une allusion à ma situation militaire de la première guerre¹²⁶. En dépit de ma droiture parfaite, je prêteraï à la calomnie des idiots¹²⁷. Ne pas se servir non plus du Journal de guerre de Romain Rolland : vis-à-vis de moi aussi, il voyait, comme pour lui, le persécuteur partout¹²⁸.

¹²⁵ Il pourrait s'agir du projet de numéro spécial de la *Gazette littéraire* pour un nouvel honneur fait à J. : l'attribution d'un doctorat *honoris causa* de l'Université de Bâle. Dans ce numéro qui voit le jour quelques mois plus tard, B. s'occupera d'un article biographique. Une l.a.s. inédite de Jacques Chessex du 17 juin 1966 (Fonds Borgeaud, ALS) montre que le projet est en effet pensé depuis plusieurs mois : « Tout ceci ne m'interdit pas de penser à nos projets (au contraire) Jouve et Cingria. / Pour Jouve j'y travaillerai cet été. Tu pourras compter sur quelque chose de bien, je veux dire de pensé et de fondé. Parler des poèmes me plaît. »

¹²⁶ Réformé par l'autorité militaire, Jouve s'est engagé comme infirmier volontaire à l'hôpital de Poitiers où il est en contact avec des soldats atteints de graves maladies infectieuses. Lui-même bientôt atteint d'une infection pulmonaire, on l'autorise à partir se faire soigner en Suisse : fin octobre 1915, il franchit la frontière et s'y installe. Une fois guéri, il reste sur place et s'engage de nouveau comme infirmier volontaire (à l'hôpital militaire de Montana) pour soigner les soldats internés. Pendant la Première Guerre, il est aussi fortement pacifiste qu'il sera résistant pendant la Seconde. C'est à cette époque qu'il rend visite à Edmond Bille à Sierre (lequel sera transposé dans *Le Monde désert* sous le nom de Siemens).

¹²⁷ Avoir été pacifiste et résident en Suisse pendant la première guerre mondiale a toujours été un handicap pour des écrivains comme Jouve. On peut supposer que c'est une des causes de son échec au Prix Goncourt avec *Paulina 1880* en 1925 : il était monté à 4 voix, mais il en fallait 5. C'est Maurice Genevoix, blessé à la guerre, auteur de (beaux) livres de témoignage sur la guerre (*Ceux de 14*) qui l'a emporté avec *Rabotiot*, un roman régionaliste. Jouve a obtenu le Grand Prix de poésie de l'Académie française deux fois, en 1950 et en 1966, période (1958-1973) où Genevoix était secrétaire perpétuel de cette institution. Par « idiots », J. vise peut-être Paulhan qui ne manquait pas une occasion d'attaquer J. sur ce terrain – alors que Gaston Gallimard, également réformé, avait résidé fin 1915, lui aussi, à Montana (près de chez J. et du peintre Gaston Thieusson : ils avaient sympathisé), avant de partir pour l'Amérique du Sud avec la troupe de Jacques Copeau.

¹²⁸ Romain Rolland (1866-1944), prix Nobel de littérature 1915. J. est cité de façon récurrente dans le *Journal des Années de Guerre 1918-1919* ; d'abord par ses lettres à l'auteur – qui en recopie des passages – puis par sa présence physique dans le cercle de ses amis lorsqu'il s'installe en Suisse. Rolland rapporte dans son journal les attaques dont est victime J. (suspecté par exemple de propagande pacifiste auprès des soldats français internés qu'il soigne, en juillet 1916). Rolland, lui-même, est attaqué et calomnié durant toute la guerre pour ses positions pacifistes. En 1920, J. a publié un *Romain Rolland vivant* (Paris, Librairie P. Ollendorff), à la fois analyse de la pensée et exercice d'admiration, dans lequel un chapitre entier est consacré aux « persécutions » dont a été victime Rolland. Les deux hommes se brouillent en 1927, suite à la parution du *Monde désert*, et se réconcilient en 1939 car ces deux anciens pacifistes étaient tous les deux anti-munichois et favorables à la guerre contre l'Allemagne nazie. Rolland meurt à la fin de 1944. En 1945, J. s'est rapproché de Marie Romain-Rolland, la veuve de l'écrivain, envers qui J. n'avait aucun différend car elle n'avait connu son futur mari qu'en 1929, et elle n'avait pas été témoin de la première vie (reniée) de J. Mais Marie Romain-Rolland voulait promouvoir l'œuvre de son mari, et elle a cherché à convaincre J. de rééditer son *Romain Rolland vivant* (1920) et de la laisser éditer les lettres de J. à son mari. J. s'y est formellement opposé, et la correspondance entre J. et Marie Romain-Rolland est une réjouissante joute entre deux fortes personnalités, également armées pour les combats épistolaires. J. voulait qu'elle détruise ses lettres à Rolland (sauf les quelques lettres de 1939-1940), mais Marie Romain-Rolland s'y est opposée. Une autre joute a eu lieu quand J. a su que Marie Romain-Rolland voulait publier le *Journal de Guerre* de R.R. Il a exigé qu'elle supprime tous les passages le concernant, mais Marie Romain-Rolland a refusé cette réécriture de l'histoire. Cette lettre à B. est un témoignage typique de l'attitude constante de J. : interdire à ses amis-commentateurs de se servir de ce document (et de beaucoup d'autres) pourtant essentiel sur sa vie, et sur sa période de formation où se situe *Le Monde désert*.

Dans la première guerre, il y eut : mon service dans les hôpitaux, en tant que volontaire civil ; puis un idéalisme de la liberté qui me portait à écrire de très mauvaises œuvres¹²⁹. En cette circonstance, je ne retirerai de la Suisse que quelques avantages : la santé, et la matière d'un futur MONDE DESERT¹³⁰.

Affectueusement.
PJJ.

(On peut renvoyer, sur ces sujets, à EN MIROIR.)

DATE DACT. : 17 mars 1966
CACHET POSTAL : PARIS XIV AV. GÉNÉRAL LECLERC (14^e) 20^h30 17 -3 1966
FLAMME : NUIT ECOLE SUP^{RE} CHIMIE ORGANIQUE MINÉRALE 19 MARS
DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms
EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN
COLLATION : 1 f. recto, 1 enveloppe.
ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS XIVe

51. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

23 mars 1966.

Mon cher ami.

Ne venez pas demain, comme il avait été convenu : l'épreuve ne sera pas prête¹³¹. Je suis très épuisé et en mauvais état.

Affectueusement

PJJ.

DATE DACT. : 23 mars 1966
CACHET POSTAL : PARIS 66 RUE D'ALEZIA (14^e) 18^h15 23-3-66
DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms
EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN
COLLATION : 1 f. recto, 1 enveloppe.
INSCRIPTION DACT. AU RECTO DE L'ENVELOPE : P n e u
ADRESSE DACT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS XIVe

¹²⁹ Le poète et critique Jacques Darras réhabilite les poèmes pacifistes de J. en les présentant comme les *seuls bons poèmes pacifistes* écrits par un poète français au temps de la première guerre mondiale (*Je sors enfin du Bois de la Gruerie*, Arfuyen, 2014). Les autres « bons poètes » auxquels Jacques Darras rend hommage sont anglais ou allemands.

¹³⁰ *Le Monde désert* a été publié pour la première fois à Paris en 1927 aux éditions de la Nouvelle Revue française, puis réédité au Mercure de France en 1960 (Club français du livre en 1965 ; en livre de poche en 1968, etc...).

¹³¹ Epreuve du *Paradis perdu* à paraître chez Grasset ?

52. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

31 mars soir.

Mon cher, je ne comprends pas ce dont Mme Gourlaouën¹³² vous a parlé : il y aurait quelques points discutables sur l'épreuve. Ce travail a été si soigné, qu'il ne peut y avoir de points discutables. Je comprends encore moins que, sur ces points discutables, ce serait M. d'Arbaumont¹³³ qui devrait me téléphoner – puisque M. d'Arbaumont ne peut pas avoir vu l'épreuve. Et enfin, je ne possède pas de double, la discussion en détail ne produirait rien.

Il faut faire passer l'épreuve telle qu'elle est à M. d'Arbaumont. S'il y a quelque observation à faire, l'imprimerie me la communiquera avant les secondes. Pardonnez à cette lettre mal frappée : je suis très fatigué ce soir.

Bien affectueusement à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 31 mars

CACHETS POSTAUX : PARIS 66 RUE D'ALEZIA (14⁰) 10⁵⁰ -1-4-66 – PARIS 66 RUE D'ALEZIA (14⁰) 10⁵⁵ -1-4-66^{XXXXVI}

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, rue antoine-chantin

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

INSCRIPTION DACT. AU RECTO DE L'ENVEL. : P. n. e. u.

ADRESSE DACT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS XIVe

53. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Waldhaus. Sils-Maria.
9 août 1966.

Mon cher ami.

Il me semble que décidément vous n'êtes pas fait pour le Quercy ! J'ai eu grande pitié de vos misères¹³⁴. Mais il y a quelque poison dans toutes les "vacances" ; et d'autre part, Paris est abominable.

Pour nous c'est pourtant un repos : il était grand temps que ce repos, et cette réfection de santé fussent imposés à Blanche ; elle va mieux. Nous avons pourtant connu toutes sortes de désagréments, départ houleux à Orly, ennui au Dolder¹³⁵, déluges sur la route. Depuis le temps est

¹³² Personne encore non identifiée.

¹³³ Personne encore non identifiée.

¹³⁴ B. a été gravement malade (« un début de gangrène-tétanos » écrit-il à Bertil Galland – l.a.s. du 17 octobre 1966) pendant ses vacances à Calvignac, dans le Lot, où des amis lui prêtent un pigeonnier habitable depuis 1964.

¹³⁵ Dolder Grand : hôtel cinq étoiles sur les hauts de Zurich, Kurhausstrasse 65.

généralement mauvais – mais l'hôtel est vieux et réconfortant. Enfin, ce matin, il y a la neige sur les montagnes ; peut-être pourrai-je revoir la Bernina¹³⁶.

Ce qui a empoisonné mon arrivée (plus difficile cette année après les excès de fatigue antérieure) fut de devoir – mal informé par le Mercure – faire aussitôt la correction des dernières épreuves de Poésie III, qui attendaient ici depuis quinze jours. – Or cet effort, conjugué avec l'adaptation à l'altitude, en premier lieu m'a rendu malade, d'autre part il s'est révélé inutile car l'imprimerie est fermée pour tout le mois d'août. Mais on n'avait pas pris souci de me le dire.

Je regarde, de ma tourelle, un lac de Sils azuréen. J'aimerais bien vous voir ici – le matin tout au moins.

Mes deux mains

Pierre Jean Jouve

On voit ici M. Chagall, d'un maintien modeste, dans une formidable Daimler, dont le numéro minéralogique est "Québec"¹³⁷.

LIEU ET DATE AUT. : Sils-Maria. / 9 août 1966

CACHET POSTAL : 7514 SILS/SEGL MARIA -9.-8.66-16

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 2 f. recto, 1 envel.

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / Le Grès / de Calvignac / France 46 Lot

54. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

29 novembre 1966.

Mon cher Borgeaud, vous êtes décidément un tartufe de l'amitié. L'événement à Bâle a été considérable¹³⁸ ; il est à lui seul, et me concernant, tellement exceptionnel, qu'il pouvait me rendre fier du jugement de mes amis. J'ai reçu avant de partir un télégramme de Malraux¹³⁹, vous l'avez su ; j'ai reçu une lettre du Cabinet de la Présidence pour le Général de Gaulle ; j'ai reçu là-bas un télégramme de l'Ambassade à Berne, et le consul de France à Bâle était, non seulement présent dans l'admirable lecture que j'ai faite à trois cents personnes, mais encore présent dans le train au moment de mon départ. Il y eut plusieurs absences "suisses" peu compréhensibles ; surtout la vôtre, qui me semble inqualifiable, puisque vous étiez au courant de tout.

A présent, je ne me sens plus aucun intérêt pour ce que pourra faire le journal de Lausanne¹⁴⁰.

¹³⁶ Massif montagneux et sommet de la Haute-Engadine.

¹³⁷ Marc Chagall (1887-1985).

¹³⁸ J. a reçu le doctorat *honoris causa* de l'Université de Bâle.

¹³⁹ André Malraux est alors ministre de la culture.

¹⁴⁰ La *Gazette de Lausanne* du 10-11 décembre 1966 consacre cinq pages à J. à l'occasion de la remise du doctorat *honoris causa* : « Georges Borgeaud, Jacques Chessex, Claude Pichois, Marcel Raymond, Jean Starobinski rappellent que la Suisse est l'une des patries poétiques du grand écrivain. »

Bien à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 29 novembre 1966

CACHET POSTAL : PARIS 66 R. D'ALEZIA (14⁴) 15⁴⁰ 29-11-66

DESCRIPTION : 1 l.dact.s.

EN-TÊTE (TIMBRE À SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

COLLATION : 1 f. recto, 1 enveloppe.

INSCRIPTION DACT. AU RECTO DE L'ENVELOPPE : P n e u

ADRESSE DACT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / 75 PARIS XIVe

55. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Waldhaus. 18 août. Mon cher ami, nous avons été heureux d'avoir enfin de vos nouvelles. Vous êtes arrivé dans votre coin sous la mauvaise influence de l'accident subi¹⁴¹. Je suis content de voir que vous surmontez le mauvais sort, celui d'un été mauvais dans toutes les dimensions. Ce mauvais sort me paraît également concerner les affaires Grasset¹⁴². Quant à moi j'ai passé par des épreuves de mélancolie vis-à-vis d'un pays trop longtemps aimé. Et naturellement le passage d'un Sahara à un cap des tempêtes, ne valait rien pour un état plutôt fragile. J'ai donné les derniers soins à l'édition de *Poésie IV*¹⁴³, mais je ne travaille pas.

Nous serons de retour le 5 septembre. A vous fidèlement.

P.JJ.

LIEU ET DATE AUT. : Waldhaus [Sils-Maria]. 18 août.

DATE CONJECTURÉE : 1967¹⁴⁴

DESCRIPTION : 1 c.a.s.

COLLATION : 1 f.

AU RECTO : Photographie couleur.

AU VERSO : SOMMERTAG IM OBERENGADIN

¹⁴¹ Accident de voiture, dans lequel B. a été blessé (mentionné dans une lettre inédite de B. à François Nourissier du 20 août 1967, conservée à la Bibliothèque nationale de France).

¹⁴² Allusion au *Voyage à l'étranger* qui n'est pas accepté par Grasset et devra être remanié et retravaillé pour finalement paraître en coédition (Grasset et Bertil Galland) en 1974, et obtenir le prix Renaudot.

¹⁴³ *Poésie*^{****}, 1939-1967, comprenant *X Mélodrame*, *XI Moires*, au Mercure de France, 1967.

¹⁴⁴ D'après les mentions de « *Poésie IV* », sorti cette même année, et de l'accident indiqué quant à lui dans une lettre inédite de B. à François Nourissier du 20 août 1967.

56. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

13 octobre 1967.

Mon cher ami, je vous demande amicalement (familièrement) de ne pas venir demain soir, car j'aurai trop de monde (obligé), et je ne saurais soutenir une telle fatigue. Vous viendrez me dire ce que vous aurez pensé¹⁴⁵ un soir de la semaine suivante.

Je suis si éprouvé que j'ai rédigé cette lettre au lit. Cassou¹⁴⁶ m'a téléphoné hier, et pour cent détails il déclare "c'est un chef-d'œuvre radiophonique" – en dehors de l'autre, qui est plus ancien¹⁴⁷. Pas un signe de Pichois, qui est à Namur derrière Emmanuel-Chavasse¹⁴⁸ et l'Académie belge, pour abîmer un peu Baudelaire¹⁴⁹.

Pas un signe de Malraux, de l'Elysée, pour ce qui me concerne plus particulièrement.

Vous voyez, favorisé d'un côté, et attristé de l'autre.

Bien à vous affectueusement.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 13 octobre 1967

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

EN-TÊTE (TIMBRE À SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

COLLATION : 1 f. recto.

57. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

¹⁴⁵ France Culture a fait entendre, le 11 octobre à 20 h, un « Hommage à Pierre Jean Jouve pour son anniversaire » puis à 20 h 25 une adaptation de *Paulina 1880* par Jacqueline Clancier, avec la voix d'Emmanuelle Riva « qui est admirable » (lettre de J. à Henry Bauchau du 14 novembre 1967, *op. cit.*, p. 179). Jacqueline Clancier, sœur de Georges-Emmanuel Clancier, est l'auteur de plusieurs adaptations pour la radio (Kafka, Gracq, etc.).

¹⁴⁶ Jean Cassou (1897-1986), écrivain et critique d'art, résistant, fondateur du Musée national d'art moderne de Paris. Dans ses mémoires, *Une vie pour la Liberté* (Robert Laffont, 1981), Cassou consacre quelques paragraphes à des souvenirs sur J. La lettre du 14 novembre 1967 de J. à Henry Bauchau le cite de même et montre l'estime que J. a pour lui : « Jean Cassou m'a écrit "C'est un chef d'œuvre de l'art radiophonique ajouté à un chef d'œuvre de l'art poétique." » (*op. cit.*, pp. 178-179).

¹⁴⁷ On peut entendre soit « en dehors du chef d'œuvre qu'est le roman *Paulina 1880* », soit « en dehors de l'autre adaptation radiophonique » qui avait été faite du *Paradis perdu* (enregistrée le 10 octobre et diffusée le 25 décembre 1951).

¹⁴⁸ Pierre Emmanuel (1916-1984), poète, ancien ami de J., et Paule Chavasse, journaliste, deux spécialistes de Baudelaire qui diffusent sur France Culture, du 15 au 21 octobre, une série d'émissions intitulée « Charles Baudelaire, notre frère inconnu ».

¹⁴⁹ Claude Pichois (1925-2004), spécialiste de Baudelaire, participe au colloque Baudelaire à Namur et Bruxelles qui a lieu du 10 au 13 octobre 1967. L'animosité constante de J. contre Claude Pichois n'a pas d'explication connue – elle est probablement personnelle, et la cause possible n'est pas datée. Pichois avait probablement été le responsable scientifique des *Œuvres complètes* de Baudelaire auxquelles J. avait participé. J. refusera la proposition de Dominique de Roux qui souhaitait que Pichois dirige le *Cahier de L'Herne* (1972) et c'est Robert Kopp qui en a été chargé (Jean-Luc Barré, *Dominique de Roux, Le provocateur 1935-1977*, Fayard, 2005).

6 janvier 1968.

Mon cher Borgeaud.

"L'excès d'indignité" où m'a maintenu la Librairie Plon (les successives Librairies Plon) depuis 1952, va avoir son dénouement, et vous en entendrez parler la semaine prochaine¹⁵⁰.

Il est certes désagréable pour vous d'avoir voulu aider à ces tristes affaires ; la rudesse de mon téléphone au début de décembre vous le montrait, un peu trop vivement sans doute – mais sans plus.

Ce que je ne puis comprendre, c'est que vous ayez répondu par une absence sans explication, et sans doute pour me blesser, sans aucune expression des sentiments qui se portent généralement en ce moment de l'année (pour Blanche comme pour moi).

Nous tenterons de passer là-dessus. Amicalement.

Pierre Jean Jouve

P.S. En toute autre circonstance, vous m'auriez parlé de l'article sur "L'Observateur"¹⁵¹.

DATE DACT. : 6 janvier 1968

CACHET POSTAL : PARIS [ill.] R. GROS (16^h) 16^h 6-1 1968

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule d'appel et formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS 14

¹⁵⁰ *Le Don Juan de Mozart*, avec un « avant-dire » de P. J. Jouve, doit paraître en cette année 1968 chez Plon (sa première édition datait de 1942, à la L.U.F.).

¹⁵¹ André Pieyre de Mandiargues a publié « Le philtre noir de Pierre Jean Jouve » dans *Le Nouvel Observateur*, n° 163, 27 décembre 67 – 2 janvier 1968. Ce poète et romancier d'obédience surréaliste, prix Goncourt pour *La Marge* en 1967, connaissait Jouve ; son *Troisième Belvédère* (Gallimard, 1971) contient un important chapitre sur les romans de Jouve : « Le roman rayonnant », et il participera au *Cahier de L'Herne* avec un article très provoquant.

58. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

14 janvier 1968.

Mon cher ami.

Après notre entretien, ma position envers la Librairie Plon demeure la même. Je poursuivrai mon action par mon avocat¹⁵².

Ne m'apportez pas un exemplaire du Don Juan. Si j'ai refoulé le premier, je ne peux en recevoir un autre, jusqu'au moment où les affaires en général auront été résolues en faveur de mon droit.

Bien à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 14 janvier 1968

CACHET POSTAL : [PARIS] AV. GENERAL LECLERC (14^e) 12^H 15- 1 1968

FLAMME : AEROPORT DE PARIS CARREFOUR DU MONDE

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TETE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS 14

59. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

2 octobre 1968.

Mon cher ami.

Bien entendu, dès que vous êtes en Suisse¹⁵³ vous êtes aussi lointain que dans la lune... Après votre départ, je me suis attaché à une correction importante de LULU. Sera-ce pour quelque chose, ou encore une fois, pour rien ?

Avez-vous eu un contact avec M. Wladimir Dimitrijevitich¹⁵⁴ ? Celui-ci veut-il être en rapport avec moi ? A-t-il commencé à s'intéresser à LULU¹⁵⁵ ?

¹⁵² Maître Verny.

¹⁵³ B. est en Suisse dans la semaine du 30 septembre 1968 et rentre à Paris le 7 octobre.

¹⁵⁴ Wladimir Dimitrijevitich (1934-2011), éditeur vaudois d'origine serbe, directeur des éditions L'Âge d'Homme, va publier le recueil *Italiques* de B. en 1969. Comme on le verra, après quelques rebondissements typiques dans les affaires joviennes, il publiera la traduction de *Lulu* de Frank Wedekind par J. la même année, et en 1981 le *Jouve* de Martine Broda. C'est un ami de Dominique de Roux, le créateur des *Cahiers de L'Herne*.

¹⁵⁵ Ainsi que le précise Henry Bauchau (*op. cit.*, p. 48.), J. « n'arrivait pas à obtenir les droits pour la publication » de Lulu en France. « Mais en Suisse, la législation n'était pas la même... » et J. pouvait retrouver espoir de donner un éditeur à sa version de *Lulu* restée dans son tiroir pour des raisons entre – autres – administratives. Un peu plus loin, J. confirme (lettre n° 61) que « la "loi française" ne laisse aucune chance à une édition qui serait issue de Paris », le droit d'auteur

Je vous envoie cette lettre à l'adresse que vous m'aviez indiquée en été. Car je crains de devoir attendre plusieurs semaines une communication de la rue Froidevaux.

Bien à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 2 octobre 1968

CACHET POSTAL : PARIS 14 AV. GENERAL LECLERC (14^e) 17^H 45 2-10 [1968]

FLAMME : SALON DU BRICOLAGE 9-18 NOVEMBRE PARIS PORTE DE VERSAILLES

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE À SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges BORGEAUD / c/o Monsieur Pierre Graff¹⁵⁶ / 1, Galeries Benjamin Constant / LAUSANNE / SUISSE

60. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

10 octobre 1968.

Mon cher ami.

J'ai été frappé (et consterné) par l'agressivité jalouse de votre téléphone. Je vous avais mis (disiez-vous) dans une situation ridicule vis à vis de M. Dimitrijevic, et votre voix irritée couvrait constamment la mienne. Vous avez eu la gentillesse de me dire "que vous n'aviez pas quinze francs pour téléphoner (à Paris)".

J'avais estimé que, me couvrant de votre nom, j'étais dans un droit tout naturel d'expliquer (comme seul je pouvais vraiment le faire) l'affreuse querelle qui avait assombri LULU pendant huit ans. J'ai cru ne vous porter aucun tort en aidant aux démarches que vous m'aviez proposées, et pour lesquelles je vous devais remerciements.

Quoi qu'il en soit, LULU porte malheur. Je ne vois encore une fois que difficultés et amertumes. Avertissez M. Dimitrijevic que je retire ma proposition : LULU ne paraîtra pas de mon vivant¹⁵⁷.

Bien à vous amicalement.

étant en effet protégé par soixante-dix années en France et seulement cinquante en Suisse après la mort de l'auteur. Une lettre du 17 octobre 1962 de Gaétan Picon, Directeur général des Arts et des Lettres au Ministère des affaires culturelles, examine une demande de J. d'intervenir par la voie diplomatique ainsi que son projet de contourner l'opposition d'une des héritières de Wedekind en publiant *Lulu* en Suisse et les possibles sanctions qui s'en suivraient lors de l'importation du livre en Suisse. (ALS, Fonds Borgeaud, D-7-e/02.)

¹⁵⁶ Pierre Graff est l'époux de l'écrivain suisse Madeleine Santschi. Le couple est ami de B.

¹⁵⁷ Henry Bauchau rapporte le même genre de décision définitive, dont J. est coutumier, prise sous le coup de la colère : dans une lettre injurieuse, il lui disait « ... qu'il rompait toute relation avec [lui], et que du même coup il ne voulait plus publier les poèmes de Hölderlin » (*op. cit.*, p. 29).

Pierre Jean Jouve

A Georges Borgeaud.

DATE DACT. : 10 octobre 1968

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

61. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

22 novembre 1968.

Mon cher ami.

La querelle dont vous parlez m'a évidemment fait souffrir, car elle était injuste. Encore maintenant, je ne puis apercevoir les torts dont je pouvais me charger. La querelle a fait, par le silence installé entre nous, que j'ai ignoré votre maladie au début, et n'en ai entendu parler que par racontars en de mauvais moments¹⁵⁸.

Je veux bien que nous décidions "d'abolir" (disait Mallarmé) ces fâcheux moments. Je souhaite que reprennent nos conversations au téléphone ou près de ma table.

Je n'ai jamais eu aucun signe, ni réponse, de l'éditeur Dimitriovic¹⁵⁹ : de plus j'ai perdu son adresse. Je suis prêt à entendre de nouveau parler de Lulu – je crois savoir en tout cas que la "loi française" ne laisse aucune chance à une édition qui serait issue de Paris.

Nous reparlerons donc des chances d'un projet suisse, sans trop y croire.

Je vous serre la main amicalement – et très simplement.

Pierre Jean Jouve

DATE AUT. : 22 novembre 1968

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto verso

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

¹⁵⁸ La lettre 322 de Maurice Chappaz à Gustave Roud du 12 novembre 1968 indique la congestion pulmonaire de B. (Gustave Roud-Maurice Chappaz, *Correspondance 1939-1976*, éditée par Claire Jaquier et Claire de Ribaupierre, Carouge-Genève, éditions Zoé, 1993, p. 326.) et une lettre inédite de B. à Maurice Chappaz du 21 novembre le traitement aux antibiotiques. Quelques détails de l'aventure intérieure sont donnés par une lettre inédite de B. à Pierre-Olivier Walzer : « ... je suis entré dans le délire, dans une curieuse zone d'ombre et de sueurs, au fond d'une tranchée au fond de laquelle roulait venant de tous côtés des billes de bois écorcées ».

¹⁵⁹ Il s'agit de Dimitrijević.

62. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

1er décembre 1968.

Mon cher ami.

J'ai tenté vainement de vous atteindre aujourd'hui au téléphone. Car il y a du nouveau, et voici ce nouveau, assez favorable.

Pendant le temps de notre "brouille" et de la maladie ensuite, je m'étais étonné de ne recevoir aucune réponse de M. Dimitrijevic – puisque je lui avais écrit. D'autre part j'avais perdu l'adresse que vous m'aviez antérieurement donnée par écrit.

J'avais donc demandé à Henry Bauchau (qui est à Gstaad) de me donner quelques renseignements sur cet éditeur, et de savoir même les raisons de son silence. Bauchau vient de me communiquer une information favorable, puisqu'il a vu M. Dimitrijevic, qu'il a parlé de LULU, et que l'édition de ma version de LULU serait considérée comme un honneur.

Bien entendu les tractations réelles devront se passer en votre présence. Il paraît que M. Dimitrijevic vient régulièrement à Paris : il faut donc arranger pour que, dans un de ses voyages, il vienne chez moi accompagné par vous. Alors on pourra discuter réellement toutes les conditions de l'affaire. Je pourrai remettre à l'éditeur une copie de LULU.

Je suis heureux de l'entretien d'hier.

Bien à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 1er décembre 1968

CACHETS POSTAUX : PARIS 14 AV. GENERAL LECLERC (14⁵) 11^{<35>} -2-12-68 – PARIS CENTRAL PN 1968 DEC 2 11:45^{xxxvii} – PARIS 66 R. D'ALÉSIA (14⁵) 12²⁰-2-12-68^{xxxviii}

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., dernière phrase et formule conclusive ms

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

INSCRIPTION DACT. AU RECTO DE L'ENVEL. : PNEU^{xxxix}

INSCRIPTION ALL. AU RECTO DE L'ENVEL. : 66^{xl}

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS 14e

63. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

13 décembre 1968.

Mon cher ami.

Je vous communique le double de la lettre que j'envoie à M. Wladimir Dimitrijevic. Mais bien entendu je compte sur vous dans cette affaire, et d'un bout à l'autre. Tout reste à débattre.

Quand vous reverrai-je ?

Bien à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 13 décembre 1968

CACHET POSTAL : PARIS 14 AV. GENERAL LECLERC (14^e) 12^h 14-12 1968

FLAMME : LE CADEAU PREFERE.... UN LIVRET DE LA CAISSE D'EPARGNE POSTALE

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TETE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS 14e

64. De Pierre Jean Jouve à Vladimir Dimitrijević

13 décembre 1968.

Monsieur Wladimir Dimitrijevic,
Editions "L'AGE D'HOMME"
10, Métropole
LAUSANNE.

Cher Monsieur.

Je vous ai écrit en novembre, sur la recommandation de mon ami Georges Borgeaud. A cette lettre vous n'avez pas répondu, craignant sans doute d'intervenir dans un moment incertain. Mais j'ai su par Georges Borgeaud, après qu'il se fût rétabli, et par Henry Bauchau à qui j'avais demandé de prendre contact avec vous, j'ai donc su que l'édition de mon texte LULU d'après Wedekind pourrait vous intéresser assez vivement.

Je vous demande donc de venir débattre cette affaire avec moi, dans votre prochain voyage à Paris. Je souhaite que notre entrevue se fasse rapidement, je serais aussi heureux de vous entendre au téléphone.

Veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 13 décembre 1968

DESCRIPTION : copie carbone d'une l.dact.

COLLATION : 1 f. recto inclus dans l'envel. de la l. précédente

65. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

5 janvier 1969.

Mon cher ami.

J'ai fixé la date du 15 janvier, à M. Dimitrijevic, pour qu'il m'ait fait un signe quelconque, au moins de courtoisie, en réponse aux deux lettres que je lui ai adressées.

S'il ne montre dans ce délai aucune intention de publier une LULU, avec des discussions appropriées, j'interromprai l'entretien.

Je pense que vous êtes revenu¹⁶⁰. Voyez donc si vous pouvez intervenir. Je vous envoie amitié et vœux traditionnels.

Bien à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 5 janvier 1969

CACHET POSTAL : PARIS 05 R. EPEE DE BOIS (5⁵) 12^H 6-1 1969

FLAMME : LA PROTECTION CIVILE UNE NECESSITE UN DEVOIR

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TETE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS 14

¹⁶⁰ Pour les fêtes de fin d'année, B. se trouvait au Château d'Arpaillargues, dans le Gard, chez François Nourissier.

66. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

29 mai soir.

Mon cher ami.

Je reprends le mot un peu dur que je vous ai jeté au téléphone. Les photocopies sont arrivées, et je vous en remercie.

Pour dire le vrai : ce mot était plutôt envoyé à votre déplacement pour Venise¹⁶¹ – et là j'avais tort. Nous sommes, vous le savez, très énervés.

A bientôt, je vous donne la main.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 29 mai

CACHET POSTAL : PARIS 69 R. DE VOUILLE 10^h45 30-5 1969

FLAMME MUETTE

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, rue antoine-chantin

ADRESSE DACT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / PARIS 14

67. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

1^{er} aout.

Mon cher ami, lorsque vous êtes parti, le "zona" était commencé pour la pauvre B.¹⁶² J'ai été étonné de constater votre indifférence. Sachez donc qu'il y a eu une complication : nausées, vertige, perte d'équilibre, et amaigrissement considérable. Nous espérons pouvoir la transporter au Dolder de Zürich le 13 août ; ensuite à l'hôtel du Parc à Gstaad¹⁶³.

¹⁶¹ B. passe la nuit du 31 mai au premier juin à Venise, en mission pour la *Revue des Voyages*.

¹⁶² Blanche Reverchon, épouse Jouve. Née en mai 1879, Blanche a 90 ans.

¹⁶³ Hôtel 5 étoiles situé à la Wispilenstrasse, 29.

C'est l'adieu à l'Engadine, qui eut une telle place dans ma vie¹⁶⁴.

A vous.

Pierre Jean Jouve

DATE AUT. : 1^{er} août

CACHET POSTAL : PARIS 14 AV. GENERAL LECLERC (14^e) 12^h 2-8 1969

FLAMME : OCTOBRE 1969 BIENNALE DE PARIS MANIFESTATION INTERNATIONALE DES JEUNES ARTISTES

DESCRIPTION : 1 l.a.s.

COLLATION : 1 f. recto, 1 enveloppe.

ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / Le Grès / 46 Calvignac

68. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

<1^{er}> août-

Mon cher ami,

Merci pour votre lettre. Blanche va tellement mieux – après un terrible assaut de la maladie, comme je vous l'ai dit – que nous espérons réussir demain le voyage pour Zürich.

Nous serons un certain temps au Dolder Grand Hotel – puis quelques moments à Gstaad – Hôtel du Parc – ce dernier séjour pour moi sans plaisir.
Mais l'avoir sauvée, cela suffit.

Ecrivez-moi, je vous écrirai du Dolder.

Affectueusement à vous.

Pierre Jean Jouve

¹⁶⁴ Dans une interview inédite à l'instigation de B., J. parle de l'Engadine : « Je l'ai découverte très tôt lors d'un voyage en auto en 1933 à Salzbourg. J'avais loué pour 4 ans une admirable maison de chasse ayant appartenu à la famille de Salis. Elle est liée à la Scène capitale. Je l'ai commencée là-bas, puis déchirée vers 1934, et recommencée et à peu près terminée là-bas. Ensuite, jusqu'en 1945, plus d'Engadine. Je l'ai retrouvée pour la première fois en 47 ou 48, mais je n'y comprenais plus grand chose. [...] En 1951, nous sommes revenus en Engadine pour soigner [Blanche malade] et depuis lors chaque année sauf pendant ma maladie (1963). [...] N'est-il pas étrange qu'un homme des plaines comme moi, né à Arras-Nord, avec un nom du midi, du Gard et de la vallée du Rhône, ait eu tout de suite un besoin énorme des montagnes et par-dessus tout de l'Engadine. » (Fonds Borgeaud, ALS, D-7-e/06.) L'Engadine « ... est le lieu de création, celui de l'échange essentiel, le "pays d'ailleurs" dont il a beaucoup reçu et auquel, à sa manière, il a donné et redonné gloire » écrit Henry Bauchau dans « Pierre Jean Jouve en Engadine », *Cahier de l'Herne*, Paris, 1972, p. 157. Citant *En Miroir*, Jean R. de Salis parle d'une « ... admiration amoureuse, jamais reniée [...] portée à l'Engadine et au "val argenté de Bregaglia, beau comme une peinture de Delacroix" [...]. Le poète a découvert ce pays quelques années avant la guerre de 1939 ; l'ouvrage à deux volets qui a jailli de cette rencontre, le roman *Dans les années profondes* et les poèmes *Hélène*, se place entre *Sueur de sang* et les œuvres des années de guerre. Le "*féérique village de Soglio*", bâti sur "*un piédestal de roc, de lumière et d'abstraction*", où en bordure d'un chaos de petites maisons paysannes s'alignent les façades d'anciens palais, devait exercer sur l'imagination du poète une sorte de pouvoir magique ». (*Cahier de l'Herne*, p. 178.)

DATE AUT. : <1^{er}> août
CACHET POSTAL : PARIS GARE D'AUSTERLITZ 15^h30 16-8 1969
FLAMME : FLORALIES INTERNATIONALES DE PARIS BOIS DE VINCENNES 23 AVRIL, 5 OCTOBRE 1969
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.
EN-TETE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN
ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / Le Grès / 46 Calvignac

69. Télégramme de Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

ZUERICH TELEX 5344917 19 26 2000

PLANS CHANGES STOP A PARTIR 4 SEPTEMBRE SERONS BEAU RIVAGE OUCHY¹⁶⁵ STOP
AMICALEMENT JOUVE

LIEU ET DATE DACT. : ZUERICH [...] 26
CACHET POSTAL : CENTRAL-- TELEGRAPHIQUE ET TELEPHONIQUE - 46 - CAHORS 27-8 1969
DESCRIPTION : 1 télégramme dact.
COLLATION : 1 f. pré-imprimé recto verso
ADRESSE DACT. : GEORGES BORGEAUD / LE GRES CALVIGNAC⁴⁶ FRANCE TELEPHONE^{XLI}

70. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

23 nov. soir

Mon cher ami.

Je me trouve pris mercredi après-midi par un rendez-vous de médecin.

Je vous demande donc de venir jeudi à 5 ¼. Si ce n'est pas possible, téléphonez-moi ?

Bien affectueusement à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE AUT. : 23 nov.
CACHET POSTAL : PARIS 66 RUE D'ALEZIA (14^e) -7^h 24.11.69
DESCRIPTION : 1 l.a.s.
COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.
EN-TETE (TIMBRE A SEC) : 7, rue antoine-chantin
INSCRIPTION AUT. AU RECTO DE L'ENVEL. : Pneu
ADRESSE AUT. : Monsieur / Monsieur Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / Paris XIV^e

¹⁶⁵ Hôtel 5 étoiles, Place du Port 17-19 au sud de Lausanne, dans le quartier d'Ouchy.

71. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Après "La révolte de Paulina" (Le Figaro), voilà l'auteur octogénaire (L'Express)¹⁶⁶. La première propagande de la production est maladroite.

Il ne faudrait pas que cela vînt tourmenter J.L. Bertuccelli¹⁶⁷. Mais c'est à vous que je fais la remarque. – J'ai écrit Paulina à trente-huit ans. –

Affectueusement après hier.

PJJ.

CACHET POSTAL : PARIS 14 AV. GENERAL LECLERC (14^e) 13^h30 22-7 1971

FLAMME : GARDE REPUBLICAINE DE PARIS FORMATION PRESTIGIEUSE DE LA GENDARMERIE

DESCRIPTION : 1 c.a.s. pré-imp. pierre jean jouve

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

ADRESSE DACT. : Monsieur Georges Borgeaud / Le Grès / 46 CALVIGNAC par Cajarc

72. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Il faut faire passer une note rectificative dans L'Express¹⁶⁸ :

PAULINA 1880 a été écrit par Jouve à l'âge de trente-huit ans (1925).

Il y a eu cinq formes différentes (Gallimard et Mercure de France, éditions étrangères). Traduction en allemand et en italien.

CACHET POSTAL : PARIS 14 AV. GENERAL LECLERC (14^e) 17^h45 22-7 1971

FLAMME : GARDE REPUBLICAINE DE PARIS FORMATION PRESTIGIEUSE DE LA GENDARMERIE

DESCRIPTION : 1 c.dact.s. pré-imp. pierre jean jouve

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

ADRESSE DACT. : Monsieur Georges Borgeaud / Le Grès / 46 CALVIGNAC par CARJAC

¹⁶⁶ Un petit article dans *L'Express* (n° 1045, du 19 au 25 juillet 1971, p. 52) titré « Un visage pour Paulina » rend compte de l'adaptation de *Paulina 1880* (voir note suivante) et de quelques aspects du tournage prochain. L'auteur de l'article évoque les « 88 ans » de J. (qui en a 84 en réalité).

¹⁶⁷ Jean-Louis Bertuccelli (1942-2014) réalise *Paulina 1880* en 1972 d'après le roman homonyme de J. Le roman est adapté par le réalisateur et la productrice (Albina du Boisrouvray) ; François Nourissier signe les dialogues. Les *Lettres à ma mère* indiquent que B. est associé au projet (lettres n° 598, 599, 602) ainsi qu'une lettre de J. à Nourissier (« J'ai tout de suite pensé que PAULINA avait grande chance de vous avoir. / Je serai ravi de vous voir ensemble, Madame Albina du Boisrouvray, quand vous serez revenu de Californie. (...) Et bien entendu Borgeaud vous guidera chez moi, et travaillera sans doute avec vous », 20 février 1971) et une lettre de Nourissier à B. (« Albina cherche comment t'associer à notre *Paulina*. On va en parler très vite, tous les trois », 13 avril 1971) mais il semble que B. soit finalement écarté. (Lettre de J. à Nourissier et lettre de Nourissier à B. conservées à la BNF.)

¹⁶⁸ Nous n'avons pas trouvé trace de cette note.

73. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Mon cher, vous avez été bien bizarre, depuis l'été dernier. Mais depuis, je suis tombé dans l'affliction – et je vois à peine luire une éclaircie.

C'est dans ce sentiment douloureux que je vous écris.

A vous
PJJ

30 déc. 1971.

DATE AUT. : 30 déc. 1971

CACHET POSTAL : PARIS 14 AV. GENERAL LECLERC (14⁵) 17⁴⁵ 31 -12 1971

DESCRIPTION : 1 c.a.s. pré-imp. PIERRE JEAN JOUVE

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

ADRESSE AUT. : Monsieur Georges Borgeaud / chez le Docteur Fasel / Romont / (Cant. Fribourg) / C.H.

74. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud¹⁶⁹

A Georges Borgeaud

en souvenir

PJJ.

XI.72

DATE AUT. : XI.72

DESCRIPTION : 1 c.a.s. pré-imp. pierre jean jouve

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

ADRESSE DACT. : Envoyer un cahier avec cette carte / Georges BORGEAUD

¹⁶⁹ Pli accompagnant, selon toute probabilité, le *Cahier de l'Herne* consacré à J. codirigé par Dominique de Roux et Robert Kopp mais très surveillé par J. Il a été conçu à partir de 1970 ; il est paru en octobre 1972.

75. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

7 décembre 1972.

Mon cher Borgeaud.

Je ne vois pas bien comment éclaircir la chaîne de malentendus entre nous. Mais il y a les faits : je ne vous ai pas vu depuis plus d'un an¹⁷⁰, et dans cette année j'ai passé par de grandes épreuves, et du malheur. Je n'ai aucun souvenir d'avoir coupé "d'une façon très, très rude" un téléphone de votre part ; mais il y a eu des temps où mon esprit tout entier était attaché à l'Hôpital Américain¹⁷¹. Je ne suis pas Bertuccelli¹⁷², et si vous faites des réserves sur la réalisation de PAULINA, je fais moi aussi des réserves, et enfin vous n'avez rien à me reprocher là non plus. Vous aviez accepté de rédiger quelques pages dans le Cahier de l'Herne, sur le Valais, vous ne l'avez pas fait, sans fournir d'explication¹⁷³ ; je vois par votre ligne en post scriptum que le cahier – malgré votre "fabuleuse admiration" – n'a probablement pas votre accord. Si toutes ces considérations vous touchent, écrivez-le moi plus simplement.

Bien à vous.

Pierre Jean Jouve

DATE DACT. : 7 décembre 1972

CACHET POSTAL : PARIS 14 AV. GENERAL LECLERC (14^e) 12^h 8-12 1972

FLAMME : GARDE REPUBLICAINE DE PARIS FORMATION PRESTIGIEUSE DE LA GENDARMERIE

DESCRIPTION : 1 l.dact.s., formule conclusive ms

COLLATION : 1 f. recto, 1 enveloppe.

EN-TÊTE (TIMBRE A SEC) : 7, RUE ANTOINE-CHANTIN

ADRESSE DACT. : Monsieur Georges Borgeaud / 59, Rue Froidevaux / 75014 PARIS

¹⁷⁰ Le 28 avril 1972, B. a déjà écrit à Jean Tardieu qu'il n'avait plus vu J. depuis plus d'un an (IMEC TRD 20.45).

¹⁷¹ Où était hospitalisée Blanche.

¹⁷² Réalisateur de *Paulina 1880*.

¹⁷³ Sur une indication de J., Dominique de Roux avait demandé à B. une collaboration à ce cahier : « Il s'agirait donc de voir du côté des origines du monde désert, toi seul peut en parler, me dit le python royal Jouve » (l.dact.s. du 9 décembre 1970 de Dominique de Roux à B.). Amaury Nauroy pose une hypothèse sur ce refus. Citant les notes (inédites) de B. à propos d'une dédicace de J. : « Dans la dédi[ca]ce du Monde désert il montre combien profondément il avait percé mon secret [...] : à G. B. le M. D. qui est une partie de ses mémoires et touche à son œuvre même / affectueusement / P.J.J. » et s'appuyant sans doute sur cette autre confidence écrite en laquelle B. dit qu'il aurait aimé ressembler au « Jacques du Monde désert » parce qu'en lui « les mêmes désirs se partagent [sa] personnalité charnelle », Nauroy conjecture que ce « secret » qui aurait été percé par Jouve est celui de l'homosexualité. Dès lors, pour Borgeaud, « parler du *Monde désert* [...] et des tourments sentimentaux de Jacques de Todi, aurait été un aveu public de son homosexualité. » (Amaury Nauroy, *op. cit.*, p. 30.)

76. De Pierre Jean Jouve à Georges Borgeaud

Merci de vous retrouver dans l'immense deuil¹⁷⁴.

PJJ

CACHET POSTAL : PARIS 52 BD DU MONTPARNASSE (14^è) 18^h 25 -1 1974

DESCRIPTION : 1 C.A.S. PRE-IMP. PIERRE JEAN JOUVE / QUE TU ES BELLE MAINTENANT QUE TU N'ES PLUS / MATIERE CELESTE. HELENE¹⁷⁵.

COLLATION : 1 f. recto, 1 envel.

ADRESSE ALL. : Monsieur Georges Borgeaud / 59 rue Froidevaux / PARIS

¹⁷⁴ Blanche Reverchon-Jouve est morte le 8 janvier 1974.

¹⁷⁵ Premier vers du poème « Hélène », dans *Matière céleste* (*Poésie I-IV*, p. 212). « Que tu es belle maintenant que tu n'es plus / La poussière de la mort t'a déshabillée même de l'âme ». J. a donné ou envoyé un exemplaire de cette carte à plusieurs amis.

Bibliographie

Bauchau, Henry

Pierre et Blanche, souvenirs sur Pierre Jean Jouve et Blanche Reverchon, Paris, Actes Sud, 2012.

Bille, S. Corinna

Juliette éternelle, nouvelles. Lausanne, La Guilde du Livre, 1971. Préface de Pierre Jean Jouve datée de Pâques 1971, pp. 5-6.

Borgeaud, Georges

Lettres à ma mère, Bibliothèque des Arts, Lausanne, 2014.

Cahier de l'Herne spécial Jouve, Paris, 1972. Dirigé par Dominique de Roux et Robert Kopp :

- Bauchau, Henry. « Pierre Jean Jouve en Engadine », pp. 153-159

- Bille, S. Corinna. « Une voix dans le monde désert », pp. 147-149

- De Salis, Jean Rodolphe. « Les années d'exil », pp. 172-180

Jouve, Pierre Jean

Lettres à Jean Paulhan 1925-1961. Paris, 2006, éditions Claire Paulhan.

Quarto 26, « Bregaglia Bergell », Berne, 2008.

- Cudré-Mauroux, Stéphanie : « Hélène "dans les années profondes" Personnage pour un tryptique », pp. 76-86.

Quarto 38, « Pierre Jean Jouve », Berne, 2014.

- Cudré-Mauroux, Stéphanie : « Pierre Jean Jouve chez les Bille pendant la Première Guerre mondiale : quatorze clichés inédits ! », pp. 33-38.

- Nauroy, Amaury : « Chronologie d'une longue amitié marginale », pp. 27-32.

Rolland, Romain.

Journal des années de guerre 1914-1919, Notes et documents pour servir à l'histoire morale de l'Europe de ce temps. Texte établi par Marie Romain-Folland. Préface de Louis Martin-Chauffier. Genève et Paris, Edito-service et Albin Michel, 1970. Volumes I à VI.

Roud, Gustave.

Cahiers Gustave Roud 12, *Correspondance 1936-1974, Gustave Roud – Georges Borgeaud*, Lausanne et Carrouge, Association des amis de Gustave Roud, 2008, 136 p.

Roud, Gustave et Chappaz, Maurice

Correspondance 1939-1976. Carrouge-Genève, éditions Zoé, 1993.

Wedekind, Frank

Lulu, Pièce en 7 tableaux. Version française et adaptation par Pierre Jean Jouve. Lausanne, Éditions l'Âge d'Homme, 1969. Avant-propos de Jouve : « D'après Wedekind », daté de 1961, pp. 7-10.

*

Ressources électroniques :

Site Pierre Jean Jouve : <http://www.pierrejeanjouve.org> en particulier « Un parcours biographique » par Jean-Paul Louis-Lambert et Béatrice Bonhomme

Dictionnaire historique de la Suisse : <http://www.hls-dhs-dss.ch/f/home>

Index des personnes et des noms cités par Jouve

Baignères, Claude, 21
Bandy, Ina, 30
Bauchau, Henry, 39, 60, 61
Baudelaire, Charles, 55
Berg, Alban, 20
Berry, Docteur, 45
Bertuccelli, Jean-Louis, 66, 68
Boulez, Pierre, 33
Cassou, Jean, 55
Chagall, Marc, 53
Chavasse, Claude, 55
d'Arbaumont, Monsieur, 52
de Gaulle, Général, 17, 47, 53
de Sacy, Samuel Silvestre, 23, 24
Dimitrijević, Vladimir, 57, 58, 59, 60, 61, 62
Emmanuel, Pierre, 55
Gould, Florence, 30
Gourlaouën, Madame, 52
Jalard, Michel-Claude, 26, 29, 31, 33, 34, 36
Joxe, Louis, 49
Kalfon, Pierre, 23, 24
Lorétan, Pierre, *héros-narrateur de La Vaisselle des Évêques*, 16
Mallarmé, Stéphane, 59
Malraux, André, 53, 55
Michelin, M., 23
Paulhan, Jean, 18, 19, 30
Pauvert, Matthias, 30, 34
Pichois, Claude, 55
Planson, Claude, 22
Privat, Bernard, 24, 27, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43
Reverchon, Blanche, 9, 15, 25, 39, 40, 46, 48, 52, 56, 63, 64
Rolland, Romain, 50
Rousseau, Jean-Jacques, 16
Salomon
 Marcel, 12
 Marthe, 12
Schlee, Alfred, 26, 29
Shakespeare, William, 27, 35
Spira, Françoise, 20
Vercelotti, Franco, 38, 46
Verny, Charles, 24
Vilardebó, Carlos, 23, 24
Wedekind, Frank, 20, 26, 61
Worms, Gérard, 33

Remerciements

La publication et l'annotation de ces lettres ont bénéficié de l'aide précieuse de :

Catherine Jouve

Amaury Nauroy, à Paris

Claudine Salomon-Moutot, à Paris

Corina Stoffels, au Waldhaus de Sils-Maria

Frédéric Wandelère, à Fribourg

et tout particulièrement de Jean-Paul Louis-Lambert, à Paris, dont l'érudition n'a d'égale que la générosité, qui a relu notre annotation et a très largement complété les notes 6, 7, 8, 11, 12, 24, 31, 34, 44, 54, 59, 60, 61, 62, 63, 62, 67, 68, 81, 84, 88, 92, 94, 96, 98, 121, 127, 128, 129, 145, 146, 149, 151, 154 et 163.

Notes philologiques

-
- I Au verso de l'envel.
II Tampon postal.
III Au verso de l'envel.
IV Au crayon. Indique l'heure du cachet de l'avenue d'Orléans ou du tampon PNA.
V Biffure all.
VI Autographe de Pierre Jean Jouve.
VII « LITTERAIRE » est caviardé.
VIII «, en cinq actes, » : ajout inf. en substitution à « ou "authentique" » biffé, de la main de B.
IX « Il ne faut pas m'en vouloir. Je vous embrasse. »
X « En hâte et avec fatigue. Affectueusement. »
XI Au verso de l'envel.
XII Tampon postal au verso de l'envel.
XIII Au verso de l'envel.
XIV Au recto du télégramme.
XV Au verso du télégramme.
XVI Tampon postal.
XVII Premier cachet au recto de l'envel., deux derniers au verso.
XVIII Le soulignement de « Paris XIV » est all.
XIX Tampon postal.
XX Les cachets, à l'exception du premier, et le tampon se trouvent au verso de l'envel.
XXI Crayon de couleur rouge.
XXII « et dédicacé » : ajout inf.
XXIII Encre rouge.
XXIV Souligné ms.
XXV Tampon postal au recto.
XXVI Au verso.
XXVII Encre rouge.
XXVIII Au verso de l'envel.
XXIX Tampon postal.
XXX Au verso de l'envel.
XXXI Au verso de l'envel.
XXXII Tampon postal.
XXXIII Tampon postal.
XXXIV Premier cachet au recto de l'envel., trois derniers cachets au verso.
XXXV Au crayon rouge.
XXXVI Au verso de l'envel.
XXXVII Tampon postal.
XXXVIII Premier cachet au recto de l'envel., deux derniers cachets au verso.
XXXIX Encre rouge.
XL Au crayon rouge.
XLI Tampon postal.